

Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie
Institut du Musée du Génocide des Arméniens

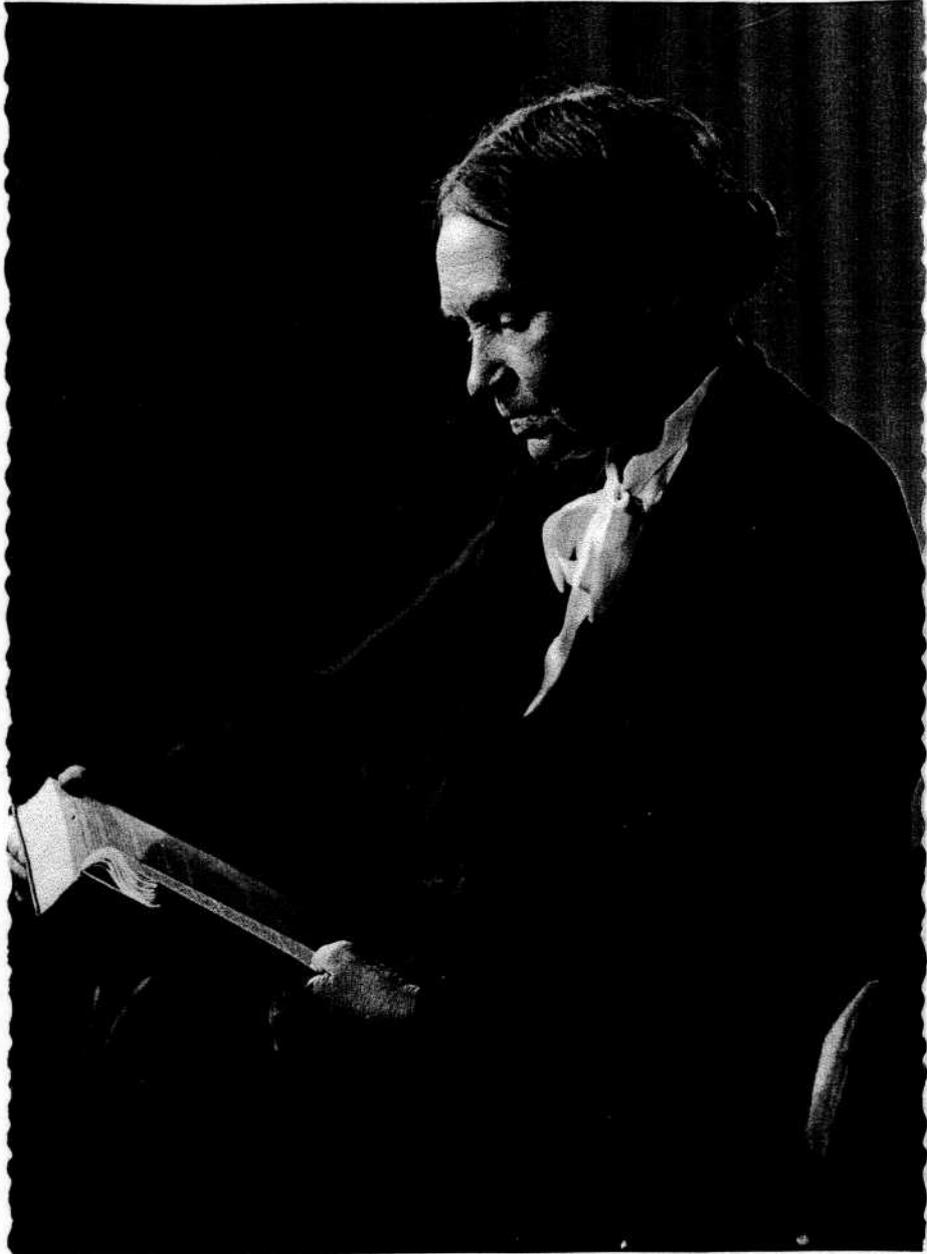
Vartan Grigorian

Une vie donnée aux Arméniens

**Actions menées par l'Estonienne
Hedwige Büll en faveur des Arméniens de Cilicie et de
Syrie**

(1911 – 1951)

Erevan 1996



Avant-propos

Être fidèle au texte pour une bonne traduction, tel a été mon objectif.

J'ai apprécié la méthode de l'historien érudit, Vartan Grigorian et le va-et-vient incessant entre le passé et le présent.

Je tiens à remercier le docteur André Bruguière qui a traduit le résumé du russe au français (dernier chapitre du livre).

Concernant la traduction de l'arménien au français, j'ai transcrit phonétiquement la plupart des noms propres. Pour certaines expressions particulières à la langue arménienne, les reports dans mon texte justifient mon choix.

Cette biographie est plutôt une hagiographie, car notre héroïne, Hedwige Büll a servi le peuple arménien pendant l'une des périodes les plus sombres de son Histoire.

1915 ! Année de la barbarie à visage découvert, puisque les faits sont patents et que l'impunité des responsables semble faire partie d'un certain paysage politique.

Dans cette désolation extrême, une Estonienne, Hedwige Büll, est venue au secours des survivants du génocide.

Enfant, j'ai eu le privilège de faire sa connaissance lors d'un de ses passages à Marseille. Quel n'a pas été mon étonnement amusé de voir et d'entendre une « étrangère » parler si bien l'arménien. J'étais loin de me douter de ses engagements et de son militantisme en notre faveur.

Quant à l'A.C.O. (Action Chrétienne en Orient), une O.N.G. (Organisation Non Gouvernementale) avant la lettre, son travail sur le long terme, son témoignage dans le temps et l'espace, son « envoyé spécial » Hedwige Büll qui, à l'image du Christ, s'est appliquée à « être pour les autres » : un grand Merci !

Jacqueline Kéhayan
Marseille, le 27 Juin 2006

**Pour le 150^{ème} anniversaire de
l'Église Évangélique Arménienne**

**Ouvrage imprimé grâce à
l'Église Évangélique Arménienne
de Syrie**

Rédacteur : H. Andonian

Récit de la vie d'une grande amie du peuple arménien, l'Estonienne Hedwige Büll qui s'est définitivement expatriée loin de sa terre natale, l'Estonie, pour s'installer d'abord en Cilicie, puis en Syrie. Elle a donné quarante années de sa vie aux victimes des massacres perpétrés par les Turcs, pour venir au secours des réfugiés, des veuves et des orphelins.

1 Notre cri du cœur

Ce livre présente l'histoire étonnante d'une vie qui, pendant plus de 40 ans, a été entièrement consacrée au peuple arménien. Ce cadeau « orné de vertus »¹, est celui d'une croyante, Mademoiselle Hedwige Büll, qui a été surnommée à juste titre « Mère » Miss Büll.

L'auteur, un intellectuel arménien, est le docteur Vartan Grigorian, directeur de la section Mesrop Machtotz² des sciences historiques du Maténadaran (Erevan).

Dès notre première rencontre, nous avons été fortement impressionnés par l'admiration et le dévouement qu'il a manifestés pour entreprendre la biographie de cette merveilleuse Estonienne arménophile.

Nous sommes convaincus que cet ouvrage est le résultat du travail d'un connaisseur d'hymnologies, de psalmodies, de chants d'actions de grâces, conjugué avec la fidélité de l'historien consciencieux et méticuleux.

Grâce à Dieu et à l'initiative de l'Église Évangélique Arménienne, nous avons décidé de faire en sorte que ce livre devienne la propriété du peuple arménien, tout en croyant fermement que la publication de cette histoire riche de témoignages authentiques va être le meilleur signe de notre reconnaissance. A présent, par cette présentation spécifique, nous espérons exprimer notre profonde gratitude et notre haute estime, au nom des Arméniens en général, et des Arméniens d'Alep en particulier, envers cette vie exemplaire riche d'un amour sans limites.

Par cette occasion, nous adressons aussi nos remerciements à l'organisation de l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O) qui a envoyé Mademoiselle Hedwige Büll dans cette mission de service auprès des Arméniens.

Enfin, c'est de tout cœur que nous voulons partager avec nos lecteurs le souhait que le souvenir de notre « Mère » soit immortalisé, pour la gloire de Dieu, le bonheur et la prospérité de la nation arménienne.

Le 21 Mars 1996
Alep – Syrie

Avec nos respects et dans la prière
Le Pasteur Barkev A. Apartian
Chef spirituel et responsable de la
Communauté évangélique arménienne de Syrie

¹ L'expression « orné de vertus » est un titre donné aux religieuses.

² Mesrop Machtotz : inventeur de l'alphabet arménien en 405.

2 Cette Estonienne « prodigieuse »

C'est avec beaucoup d'émotion et une profonde gratitude que les Arméniens se souviennent de tous les étrangers qui, aux heures les plus sombres de leur histoire, ont tendu une main secourable à nos compatriotes et qui ont tenté, dans la limite de leurs possibilités, d'alléger leurs souffrances.

Parmi ces amis figure l'Estonienne Hedwige Büll. Elle a consacré quatre décennies de sa vie aux Arméniens, entourant de toute sa tendresse maternelle les rescapés des horreurs de la catastrophe, en particulier les veuves et les orphelins. Véritable sœur de la charité, elle a été pour notre peuple une éducatrice dévouée, une conseillère sincère et attentionnée, bref une « Mère » affectueuse et aimante.

C'est pourquoi les Arméniens l'ont surnommée « Mère » (Mayrig) Mademoiselle Büll. Elle n'a pas cherché son bonheur personnel ; ce sont les Arméniens qui ont été sa joie. Le but de sa vie a été d'aider à tout prix les démunis, non seulement en allégeant leur souffrance et leur détresse, mais aussi en les partageant. C'est au cours de mes déplacements en Syrie que j'ai entendu parler d'elle.

Chaque fois que nous avons évoqué le Grand Exode, le « sauvetage » des survivants des massacres, mes interlocuteurs ont aussitôt pensé à Mademoiselle Büll : elle a participé à leur installation, mis en place des structures sanitaires, veillé à la scolarisation des enfants sans oublier les adultes pour leur assurer un travail.

Ce nom « étranger » m'est devenu familier et inspire le respect. Le plus curieux et le plus inattendu pour moi a été le fait qu'Hedwige Büll, de nationalité estonienne, ait passé quarante ans en Cilicie et en Syrie, à Alep.

S'agissant des Estoniens ou des liens arméno-estoniens, nous nous souvenons de notre grand Illuminateur, Khatchadour Abovian, un habitué de l'université Dortat en Estonie. Il a passé quelques années dans ce haut lieu culturel au milieu d'un peuple noble et généreux.

Par la suite, beaucoup d'Arméniens se sont rendus à Dortat et dans d'autres villes où ils ont sympathisé avec la population.

Ainsi, des liens se sont tissés avec ce lointain pays maritime au climat humide et plongé dans le brouillard la plus grande partie de l'année.

Voici maintenant l'Estonienne Hedwige Büll dans la chaleur torride d'Alep, parmi les Arméniens de Syrie.

En 1984

Lors de ma visite à Alep, j'apprends que des travaux passionnants sont menés par la section bibliographique du groupe des Annales « Guéghard » de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (l'U.G.A.B.) d'Alep, pour terminer le volume suivant.

Ayant déjà eu l'occasion de faire l'analyse des deux premiers tomes dans le journal « La Voix de l'Arménie », j'ai eu le privilège de prendre connaissance des pages dactylographiées du 3^{ème} volume.

Ceci, grâce à l'aimable autorisation du Directeur, le célèbre chercheur arménien d'Alep, le docteur Robert Djébédjian, et du rédacteur, le poète Haïg Bariguian. Tandis que je feuillette cet ouvrage de plus de mille pages, je retrouve des auteurs connus et appréciés qui traitent de sujets inédits tels que l'histoire des communautés arméniennes, et proposent une riche documentation pour des travaux à caractère historique. Soudain, c'est la photo de couverture qui attire mon attention : il s'agit d'une dame âgée au regard doux et pensif ; suivie de la légende : « Mère » Mademoiselle Büll, l'Estonienne arménophile. L'article qui correspond à cette photo est celui du pasteur Nersès Khatchadourian, décédé depuis, de Los Angeles, quartier de Hollywood.

Dès mon retour à Erevan, je commence à rassembler des informations concernant Hedwige Büll. Dans cette recherche, j'ai bénéficié de l'aide du professeur Mihran Arpajian de Los Angeles,

actuellement recteur de l'Université Américaine de Erevan, et de sa femme Elisabeth dont les parents ont jadis collaboré avec H. Büll et qui la connaissent personnellement.

Un certain nombre de documents et des photos m'ont aussi été remis par le docteur Djébédjian.

En 1985

Le 3^{ème} volume de « Guéghard » voit le jour avec l'article du pasteur N. Khatchadourian cité plus haut : un condensé d'informations sur Mademoiselle Büll, sa vie, ses activités. L'auteur a connu personnellement H. Büll, pour avoir été l'un de ses collaborateurs et avoir entretenu une correspondance régulière avec elle.

Fin 1986

Arrivée à Erevan d'une équipe de télévision de Tallinn, capitale de l'Estonie pour tourner un film et travailler au Maténadaran³. Je leur parle d'H. Büll ; ils sont très surpris et émus, car ils ne savent rien de leur compatriote ni de ses exploits. Ils expriment le souhait de préparer une émission télévisée sur elle.

Le lendemain, le groupe au complet (8 personnes) vient au Maténadaran. Je leur raconte en cabine de projection ce que je sais d'elle et expose tout ce que j'ai sous la main : photos, correspondances, articles...

Quelques temps après, je reçois une lettre d'Estonie : j'apprends que le 23 janvier 1987, la télévision de Tallinn a fait passer le film dédié à Mademoiselle Büll (durée : 20 minutes). Pour la première fois, les Estoniens entendent parler d'Hedwige Büll dans leur propre pays, ce qui fait naître en eux un sentiment de fierté nationale. Ils veulent en savoir plus.

Il m'a alors été proposé d'écrire un livre au sujet de cette Estonienne arménophile. Mais le matériau est insuffisant pour envisager un tel travail.

Je décide de demander aux collaborateurs de Mademoiselle Büll, à ses élèves (orphelins, pupilles...), à tous ceux qui l'ont connue de m'aider dans cette entreprise. Je lance un appel au Docteur R. Djébédjian à Alep. Je leur demande de m'adresser tout document concernant Mademoiselle Büll : articles de journaux, photos, correspondance...

« Tout ceci, leur dis-je, va servir de point de départ pour la description détaillée des activités de cette grande bienfaitrice arménophile ». Le Docteur Djébédjian publie dans le journal « Zartonk »⁴ de Beyrouth (numéro du 14 avril 1987) l'annonce intitulée : *« Une voix de la patrie pour perpétuer la mémoire de la célèbre « Mère », Miss Büll, d'Alep ».*

Pour Robert Djébédjian, *« cet appel va révéler le vif intérêt de la mère patrie et la reconnaissance éternelle du peuple arménien envers « Mère », Mademoiselle Büll, de si heureuse mémoire ».*

La même annonce paraît aussi dans les journaux « Aztag »⁵ et « Ararat » de Beyrouth, ainsi que dans divers périodiques de la diaspora.

La présidence de l'Union des écrivains d'Arménie décide de la publier dans son « journal littéraire » avec la signature d'un certain nombre d'écrivains connus. Sous le titre « Récompensons la méritante », Mademoiselle Büll est présentée comme l'amie charitable des Arméniens qui a rendu d'immenses services aux réfugiés. H. Büll est l'un des maillons solides de la chaîne des relations arméno-estoniennes, est-il écrit, mais dont le rôle est malheureusement peu connu aussi bien chez nous que chez eux. C'est par un signe fort que nous allons combler cette lacune à l'occasion de ce centième anniversaire. Grâce à la médiation des associations de rédacteurs et la participation de nos hôtes estoniens, nous espérons créer un climat favorable à la célébration de l'événement, afin de pérenniser

³ Maténadaran (à Erevan) : lieu de dépôt de manuscrits anciens.

⁴ « Zartonk » signifie « Réveil ».

⁵ Aztag : signifie « Stimulant », Aiguillon.

le rayonnement de cette femme qui a tant œuvré pour « l'amitié des peuples ». Suivent les signatures de Séro Khankatian, Vartkès Bédrossian, Hratchia Hovanissian et l'auteur de ces lignes.

A l'étranger, la réaction ne se fait pas attendre : les lettres affluent, venant de Syrie, du Liban, de France, d'Amérique, etc. Grâce à toutes ces informations, nous avons réalisé une émission de télévision à Erevan pour commémorer le centième anniversaire de Mademoiselle Büll. La radio l'a aussi répercuté sur les ondes.

A l'issue de « l'exposition d'arménologie », l'exégète et docteur en sciences philologiques Sarkis Haroutounian prononce une brève introduction et me cède la parole. Je montre avec force détails tous les documents concernant Mademoiselle Büll : ses photos, ses écrits en arménien, sa correspondance...

Le « Journal Littéraire » du 24 Avril 1987 publie mon long article sous le titre : « Mère », Mademoiselle Büll ». « Erevan », le journal des Arméniens de Bulgarie, fait de même (13 –20 Juin 1987).

Le jeune compositeur arménien David Sakoyan a été si impressionné par le personnage qu'il a créé une œuvre musicale en son honneur.

S'étant rendu en Estonie, il a rapporté des documents d'archives sur Mademoiselle Büll et sa famille. Un de ses anciens élèves, Krikor Tchékidjian de Beyrouth, ayant appris notre sollicitude envers Hedwige Büll, nous a envoyé ses souvenirs : plus de 70 pages !

Enfin, Arménag Guessarentz, pasteur à Montélimar, France, m'a adressé un abondant courrier. Ayant été son élève de 1916 à 1918, puis son collaborateur, il m'a donné des renseignements précis sur ses activités.⁶

Il m'a expédié articles, cartes postales, photos... ainsi que sa correspondance en allemand. Son épouse, Louise Guessarentz, d'origine allemande, a participé au déchiffrement de certaines lettres manuscrites écrites au crayon, et les a recopiées pour les rendre lisibles.

Une amie de Mademoiselle Büll, Anne Marie Tartar, m'a aussi écrit à son sujet.

Octobre 1987

Le célèbre écrivain Séro Khanzatian écrit un article dans le journal russe « Communiste » de Erevan sous le titre « Mère Büll ». C'est en des termes très affectueux qu'il exprime sa reconnaissance à la mémoire de l'Estonienne arménophile.

Malheureusement, Séro Khanzatian n'ayant pu disposer de documents écrits fiables, il s'est appuyé sur des témoignages oraux, et principalement sur les récits d'une personne âgée d'Alep, Dikran Arménian, qui contiennent un certain nombre d'erreurs sur lesquelles nous reviendrons dans notre livre.

Le médecin et écrivain arménien d'Alep Toros Toranian qui a fait partie des « protégés » de Mademoiselle Büll a publié un texte particulièrement chaleureux sur « la grande amie » des Arméniens.

Dans son livre intitulé : « *Les orphelins arméniens de la Grande Catastrophe* » paru en 1995 à Los Angeles, Libarid Azadian résume tout le travail d'H. Büll en ces termes : « Pendant 40 ans, elle a été au service des orphelins et des réfugiés et figure désormais sur la liste des bienfaiteurs vénérés des Arméniens ».

Je dispose d'un certain nombre de matériaux et suis à même de rédiger brièvement l'ensemble des activités d'H. Büll en faveur de notre peuple. C'est alors que commence la première phase du Mouvement de Libération du Karabagh : les Arméniens se mobilisent pour sauver le pays, l'Artsakh⁷ et ses habitants.

⁶ A. Guessarentz a entretenu une correspondance régulière avec H. Büll de 1923 à 1979.

⁷ Artsakh : nom « arménien » du Karabagh.

Karabagh : mot azéri (turc) qui signifie « le jardin noir ».

Puis ce sont les événements de Soumgaït. Et pour finir, en décembre 1988, un violent tremblement de terre secoue l'Arménie : le tiers du pays est réduit en un champ de ruines emportant des milliers de précieuses vies humaines.

Ensuite surviennent les massacres d'Arméniens et les exils en masse depuis Bakou, Kirovabad, Khanlar et d'autres localités d'Azerbaïdjan. Avec les collègues du Maténadaran, nous sommes préoccupés par les victimes du séisme et l'organisation des secours d'urgence. Nous faisons de nombreux déplacements un peu partout en Arménie et au Karabagh, partout où sont regroupés les réfugiés.

Outre toutes ces difficultés, il a fallu procéder à un examen critique des mensonges proférés par les écrivains azéris traitant de l'événement. Je décide de répondre au tristement célèbre Zahia Poumiatov, l'historien faussaire connu pour ses contrevérités, et de montrer la situation tragique des minorités musulmanes vivant en Azerbaïdjan : Taliches, Tatares, Kurdes et Leschites.

Je veux surtout dénoncer la politique d'assimilation forcée menée par les autorités azéries à l'encontre de ces populations. J'écris des articles en arménien et en russe, publie un livre qui a été traduit en iranien.

Hedwige Büll est aussi connue au Karabagh. Conformément à la décision de l'Union des écrivains du Karabagh, on met en place à Stépanakert⁸ les nouvelles structures politiques de l'Artsakh dans le domaine de la littérature et des Beaux-Arts, ainsi que les travaux préparatoires à l'inauguration de l'événement.

Son président, Vartan Hagopian, me demande d'écrire sur Hedwige Büll. Mon article, intitulé « Une Estonienne prodigieuse », avec une photo de jeunesse, est considéré comme un élément majeur de la manifestation.

Automne 1989

Répondant à l'invitation de l'Union Générale Arménienne des Protestants d'Alep, j'y suis allé pour recueillir d'autres informations. Grâce au docteur Robert Djébédjian et à l'aimable concours du pasteur Barkev Apartian, j'ai obtenu d'autres témoignages sur Mademoiselle Büll.

Ses anciens élèves et collaborateurs m'ont envoyé des livres ainsi que leurs souvenirs. Je me suis rendu sur les lieux même où elle a vécu et travaillé. J'ai poursuivi ces recherches jusqu'en 1996, de janvier à mars, lorsque, à l'invitation du Dr Djébédjian, je suis retourné à Alep.

Le pasteur Barkev Apartian m'a fait un somptueux cadeau : il m'a confié toute la correspondance entre Mademoiselle Büll et Nersés Khatchadourian de 1961 à 1964. J'ai aussi fait la connaissance de l'un de ses élèves, Haroutioun Achdjian. Ce dernier m'a envoyé ses souvenirs écrits et ses échanges épistolaires avec « Mère » Mademoiselle Büll.

En tant que recteur et pasteur de l'église évangélique, Barkev Apartian s'est dit prêt à assumer tous les frais d'impression de l'ouvrage.

⁸ Stepanakert : capitale du Karabagh.

3 Les années d'études

Hedwige Büll est née le 23 janvier 1887 à Haapsal (Estonie) dans une famille aisée et pieuse. Sa terre natale, la petite Estonie, baignée par le Golfe de Finlande et la mer Baltique, fait alors partie de l'Empire Russe.

Comme l'Arménie, le pays a toujours subi les attaques d'armées plus puissantes qui l'ont morcelé. Au 13^{ème} siècle, l'Estonie est sous la domination des Allemands, des Suédois, des Danois, et plus tard, au 16^{ème} siècle, une partie du pays est soumise aux Polonais.

La Guerre du Nord, opposant la Suède à la Russie, s'étant soldée par la victoire de la Russie au traité de Nystad (1721), la Suède cède l'Estonie aux Russes. Elle restera sous le joug russe jusqu'en 1919, date de son indépendance. Les liens entre l'Estonie et la Russie sont d'ordre politique et économique. Beaucoup de Russes émigrent en Estonie. A leur tour, les Estoniens vont vivre en Russie.

Le père d'Hedwige Büll, Ernst Gottlieb Theodor Büll, né le 7 octobre 1846 à Tallin, a des relations commerciales avec la Russie. Il se rend souvent à Moscou où il a vécu quelques années.

En mars 1878, il épouse Alma Luise Wilhelmine Stürmer, née le 17 octobre 1855 à Haapsal. Son père, musicien, a légué toute sa fortune à sa fille unique Alma Luise. Leur mariage est célébré chez les parents de la future épouse.

Puis les jeunes mariés s'installent à Moscou où Ernst Gottlieb exerce son commerce.

Le 6 Avril 1880 naît leur fille aînée Käthe, puis Elisabeth en 1882, Alma Henriette en 1884.

Au bout d'un certain temps, la famille Büll revient en Estonie, à Haapsal, ville maritime et salubre. Ernst Gottlieb Theodor jouit d'une certaine autorité : il est élu maire de Haapsal.

C'est précisément dans cette ville qu'est née Anna Hedwige Büll le 23 janvier 1887. Le 12 octobre 1891 : naissance de leur 5^{ème} fille, Henriette Margarete Angelika. La famille d'Ernst Büll habite une grande bâtisse en bois de deux étages avec sept fenêtres côté rue. La maison, située au centre-ville, a été bien conservée jusqu'à présent.

Le 3 octobre 1902 : mort du père de famille à l'âge de 52 ans.

La scolarité d'Anna Hedwige

Anna Hedwige fait ses études primaires à Haapsal. Elle poursuit ses études supérieures de pédagogie dans la capitale russe, à Saint-Pétersbourg. Selon nos informations, Hedwige Büll est une élève brillante, très douée pour les langues.

Maîtrisant parfaitement l'estonien, elle apprend aussi le russe, le français, l'anglais, l'allemand. Par la suite, en Orient, elle étudie aussi l'arménien et le turc.

Après avoir obtenu son diplôme de fin d'études de Pédagogie, elle se rend en Allemagne, à l'Ecole Biblique de Freienwalde.

Enfant, elle a fréquenté les milieux évangéliques protestants. Les pasteurs ont fortement impressionné cette jeune fille sensible et quelque peu « romantique ».

Les Estoniens comme les Allemands sont protestants, luthériens. Le luthéranisme a pénétré en Estonie en 1523. L'Estonie est une terre de prédilection pour les évangélistes allemands. Ils s'y rendent souvent, car ils sont très bien accueillis. Le pasteur Kargel est de

ceux-là ; c'est à Haapsal qu'Hedwige Büll va l'avoir pour pasteur. Elle a quatorze ans, va écouter ses prédications et ses propos pleins de sens.

Cette rencontre va être déterminante pour sa vocation. Elle se souvient toujours de ce père spirituel, de ses cours, de l'histoire étonnante de sa vie et de son œuvre. Cinquante deux ans plus tard, alors que l'évangéliste a disparu depuis longtemps, Hedwige Büll décide de traduire en arménien son livre : « *Christ notre sainteté* ». L'ouvrage est publié à Beyrouth en 1953, sous la direction du pasteur Khantrouni avec en première page la photo du pasteur Kargel et une préface d'Hedwige Büll. « *I. Kargel, écrit-elle, a été un « titan » du Royaume de Dieu. Son champ d'activités a été la Russie à une période où il était interdit de prêcher l'Évangile aux orthodoxes* ». Avec son assistant et interprète le docteur Bédékri, ils obtiennent l'autorisation d'aller dans les prisons russes pour rendre visite aux délinquants et autres criminels, et de leur distribuer des Nouveaux Testaments.

Ensemble, ils traversent la Russie jusqu'à l'île de Sakhaline, puis vont en Transcaucasie et proclament partout « le Christ ami des pécheurs ».

« *Des milliers de personnes, écrit H. Büll, ont entendu leur message et se sont prosternés avec émotion, regrettant leurs actes et manifestant un cœur repentant. Un grand nombre de Nouveaux Testaments a été distribué* ».

Pour Hedwige Büll, le pasteur Kargel est l'incarnation de l'amour. Par sa manière de vivre saintement, il réveille la conscience des humains : « *Je n'oublierai jamais le jour où l'adolescente que j'étais alors, blessée et meurtrie par le péché, éprouvait le vif désir de vaincre le Mal. Je m'adresse à lui. Il ouvre sa Bible et m'explique les passages suivants : Esaïe 53, 4-6, et Colossiens 2, 14. Je comprends alors la signification de l'expression « la Parole a été accomplie »* ».

Ensemble, nous nous mettons à genoux pour prier. J'ai le sentiment que le ciel a rempli mon cœur. Les années ont passé. Lors de la Grande Révolution russe, beaucoup de ces témoins courageux ont été emprisonnés. I. Kargel aussi est allé en prison.

Voici un extrait d'une lettre à Hedwige Büll : « *Je ne sais pas du tout ce qui se passait du temps de Salomon quand il disait : (Ecclésiaste 12,1) « Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, avant que ne viennent les années dont tu diras : Je n'y ai aucun plaisir »* ». « *Le Christ est tout pour moi, et mourir m'est un gain* ». (Philippiens 1, 21).

Elle se souvient aussi du livre d'A. Vollmar : « *La victoire du presbytère de Burgdorf* » (dont la préface est d'H. Büll). Elle l'a traduit de l'allemand en arménien et l'a publié à Alep en 1938. Voici ce qu'elle écrit dans la préface : « *Ce livre a été édité dix-huit fois en allemand et épuisé. Il m'a permis de discerner la beauté d'une vie consacrée à Dieu, et m'a poussé vers ma vocation missionnaire* ».

L'appel est entendu : H. Büll décide d'aider les faibles et les démunis et d'élargir son champ de mission. D'où son engagement.

4 En route vers la Cilicie

En 1909

Les journaux européens publient des informations alarmantes sur les massacres perpétrés par les Turcs à l'encontre de la population arménienne.

Les chefs de l'İttihad (parti Jeune Turc) renversent le sultan Abdul Hamid. Tout en proclamant les slogans tels que « Liberté, Égalité, Fraternité », ils ne tardent pas à montrer leur vrai visage. À l'instar du Sultan Rouge, ils décident de régler la question arménienne en anéantissant tous les Arméniens de Turquie.

En 1909, profitant du laxisme des puissances européennes, ils infligent des massacres terribles aux Arméniens d'Adana, Marache et de diverses localités de Cilicie.

Des personnalités européennes arménophiles cherchent par tous les moyens à porter secours aux victimes arméniennes, en particulier aux enfants devenus orphelins. C'est avec beaucoup de tristesse que Mademoiselle Hedwige Büll apprend ces nouvelles terrifiantes sur les souffrances des Arméniens. Cette jeune fille si gentille et si sensible qui ne supporte aucune violence⁹ a vécu des moments très douloureux en prenant connaissance de la barbarie des Turcs.

Elle éprouve alors le besoin impérieux de se rendre dans ce pays lointain et inconnu, dirigé par des criminels, pour participer au sauvetage des chrétiens.

Très vite, elle a pu mettre en pratique ses sentiments humanitaires. Il lui est proposé d'aller en Cilicie, dans la ville de Marache, comme institutrice à l'orphelinat allemand « Bethel » du « Hilfsbund ». En 1911, elle y va avec une autre institutrice.

Rappel historique

Il est essentiel de souligner la lourde responsabilité de l'Empire allemand dans la mise en œuvre du génocide des Arméniens par la Turquie. En cherchant à affaiblir l'influence de la Russie au Proche-Orient, et pour empêcher sa mainmise sur le pétrole irakien, l'empereur Guillaume II, probablement en 1898 lors de sa visite à Jérusalem, s'arrête à Istanbul. Pendant quatre jours, il est l'hôte du Sultan qui l'accueille dans un magnifique palais. L'empereur d'Allemagne lui fait savoir que les Allemands donnent leur accord pour les massacres des Arméniens, amis potentiels des Russes.

Dans les Balkans, Bulgares, Roumains, Serbes... se sont libérés du joug turc. La Turquie craint de perdre aussi son hégémonie à l'Est, c'est-à-dire en Arménie Occidentale. En conséquence, le gouvernement turc décide d'exterminer les Arméniens d'Anatolie avec le soutien actif de l'Allemagne. Tandis que les officiers allemands sont chargés de l'entraînement de l'armée turque, les armes et les munitions affluent en Turquie.

Pour sa part, le gouvernement turc laisse le monde dans l'ignorance des horreurs et des massacres perpétrés dans les provinces orientales du pays.

De leur côté, les pacifistes allemands et les organisations ecclésiastiques et religieuses mettent tout en œuvre pour porter secours aux Arméniens.

⁹ Une anecdote : au cours de ses déplacements lorsqu'elle prend place dans une voiture tirée par des chevaux, Hedwige Büll ne supporte pas que le cocher fouette les chevaux.
Cf. chapitre XIII : le témoignage du pasteur Guessarentz : « Mère H. Büll, protectrice des animaux ».

Mise en place des secours

Les organisations humanitaires allemandes siègent en Cilicie, notamment dans la ville de Marache où se sont réfugiés des milliers d'orphelins et de nombreuses veuves. Leur nombre est si grand que la ville est surnommée « ville des orphelins ».

En 1914

D'après les données statistiques, Marache compte environ 70 000 habitants dont 40 000 Arméniens. Les autres sont des Turcs, des Grecs, des Arabes et des Juifs.

Trois communautés religieuses arméniennes y sont représentées :

- Eglise apostolique (six églises).
- Eglise catholique (une église).
- Eglise protestante (quatre églises).

Lors des massacres de 1895–1896, les premiers orphelinats sont créés à Marache par les Américains, en 1896. Mais ils ne peuvent accueillir tous les orphelins : des centaines d'enfants restent sans abri, sans aucune protection. Pour les malheureux laissés pour compte, il faut une aide supplémentaire : c'est un Allemand arménophile, le pasteur Lohmann, qui apportera son soutien en envoyant Mademoiselle Rubach.

Il fonde un orphelinat allemand en 1898¹⁰, nomme le professeur Rubian et sa femme respectivement directeur et directrice de l'établissement. L'œuvre prend de l'ampleur : le nombre d'orphelins augmente. Mademoiselle Rubach retourne en Allemagne et c'est grâce à sa recommandation qu'arrive Monsieur Speaker. Ce dernier est un arménophile convaincu, aimable et bon.

Pendant la guerre, il n'a pas changé d'attitude vis-à-vis des Arméniens, au contraire de certains missionnaires allemands.

C'est avec beaucoup de zèle qu'il a protégé les Arméniens. Lui aussi a été victime du génocide.

Organisation des orphelinats

A l'Est de Marache, sur les hauteurs de Kioumbeth, les Allemands ont érigé des bâtiments pour les garçons. Pour les filles, ils ont acheté une grande maison située près de l'orphelinat américain. Ils y ont construit encore d'autres bâtisses. L'un des orphelinats se nommait « Beth-Chalom » et l'autre « Béthel ».

Par la suite, la mission allemande vend l'édifice à une entreprise suédoise de constructions métalliques à Marache. Dans la nuit du 24 décembre 1927, un incendie a tout ravagé. Béatrice Rohner¹¹ est nommée directrice de l'orphelinat des filles, aidée de quelques assistantes, dont sa sœur Emine. C'est dans cet établissement qu'arrive l'Estonienne Hedwige Büll. Elle va être fortement influencée par B. Rohner.

Déjà venue à Marache en 1901 pour prendre soin des orphelins arméniens à la suite des massacres hamidiens de 1895–96, elle va témoigner plus tard lors de la Grande Catastrophe de 1915, car elle n'a pas ménagé sa peine pour assister les rescapés.

¹⁰ Cf. : « Marache, la Germanique et le héros Zeitoun ». œuvre de K.H. Kaloustian, de Cilicie. New-York 1984, page 490.

¹¹ Remarque : dans le livre « Marache la Germanique », il est écrit que Mademoiselle Rohner est allemande (p 491), ce qui est faux. Elle travaille à l'orphelinat allemand mais est d'origine suisse.

Elle va à Alep, prend contact avec des bienfaiteurs américains, fonde un orphelinat et accueille mille nouveaux orphelins.

« En 1917, le gouvernement turc m'enleva de façon tout à fait arbitraire ces mille orphelins, pour les transférer dans des organisations et orphelinats turcs. Quand le train transportant ces malheureux orphelins s'est ébranlé, un sombre voile m'envahit, écrit-elle dans ses Mémoires, mais au moment le plus triste, persuadée que ces enfants sont désormais condamnés et perdus, j'ai eu comme une illumination divine. J'ai cru voir un verset biblique écrit en grosses lettres sur le train de la séparation : « Ainsi, votre Père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde. (Matthieu 18,14) ».

« Mais cette situation insoutenable m'a rendue malade, et j'ai été obligée de rentrer dans mon pays, en Europe.

*... Les années ont passé, jusqu'à l'automne 1926, lorsqu'une missionnaire d'Alep vient me voir. Elle me transmet les salutations de mes anciens collaborateurs et m'annonce que parmi les mille orphelins précédemment cités, aucun n'a été placé dans des établissements turcs. Il m'a fallu neuf ans pour comprendre que Dieu a accompli sa promesse ce jour là ».*¹²

Voilà comment cette aimable Suisse¹³ reconnaît la puissance salvatrice du Seigneur dans cette œuvre de bienfaisance. Ses Mémoires, écrites en 1934, sont parues dans le journal missionnaire « Sonnenaufgang », puis regroupées dans un livre. Mademoiselle Büll, qui se trouve alors en Europe, traduit le livre de Béatrice Rohner en arménien, en collaboration avec Matéos Matéossian.

L'église évangélique « Emmanuel » d'Alep le fait publier à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Grande Catastrophe.

L'ouvrage de Béatrice Rohner sur la férocité des Turcs, livre bien informé écrit par un témoin oculaire, constitue un document précieux car il met en lumière le fait que « l'extermination du peuple arménien est planifiée depuis longtemps par ses ennemis » et que les autorités turques ont tout mis en œuvre pour réaliser ce programme abject. C'est ainsi que la directrice de l'orphelinat, B. Rohner, a initié Hedwige Büll dès le début de ses activités. Suivant l'exemple de B. Rohner, elle aussi a écrit dans le journal missionnaire « Sonnenaufgang ».

¹² « La puissance salvatrice de Dieu » Béatrice Rohner (Beyrouth 1965, p 3 – 4).

¹³ Correction E. Reichert. L'original avait "Suédoise".

Rectificatif

Dans l'article de Séro Khanzatian cité plus haut, il est dit que Hedwige Büll est venue à Marache en 1909 et qu'elle organise les secours pour les 3 ou 4 000 Arméniens réfugiés dans la cour des églises au moment des massacres. Or il ne s'est rien passé de tel. En réalité, Hedwige Büll est arrivée à Marache en 1911.

Il est dit aussi que Hedwige Büll aurait donné des pièces d'or aux gendarmes et aux mollahs pour sauver 2 000 veuves et orphelins de Marache et qu'elle a fondé des orphelinats pour les accueillir. Ces informations ne correspondent pas à la réalité des faits. Lorsque Hedwige Büll vient à Marache, les orphelinats américains et allemands fonctionnent déjà depuis longtemps. L'orphelinat allemand a été fondé en 1898 par Mademoiselle Rubach. H. Büll y a travaillé alors que l'établissement avait été créé treize ans auparavant.

Mise en place et fonctionnement des orphelinats

C'est sur des bases solides que B. Rohner a mis sur pied ces établissements à la suite des Américains qui, sous la direction de Mademoiselle Semend, ont acheté des vignobles à « Soulou Tarla » à l'ouest d'Akhetar et ont construit un centre de vacances pour les orphelins. Les Allemands en font autant dans la partie orientale, au lieu dit « Dournal ».

La vie et les engagements des orphelinats allemands

Décrits dans le livre « *Marache la Germanique* », ils sont en tout point semblables aux orphelinats américains.

Cependant, les Allemands ont plus de moyens financiers et en personnel, ce qui, toutes proportions gardées, donne plus d'importance à leurs œuvres qui sont plus visibles »¹⁴. Ils vont créer une école technique de charpenterie pour les garçons. Pour cela ils engagent des professionnels : Elie Beheslinian (directeur), Hovannès Haydostian, G. Kériguian, etc. L'école est aussi ouverte aux gens de l'extérieur.

*« On espère, lit-on dans ce même ouvrage, que l'école allemande va surpasser toutes les autres écoles de Marache. Mais voilà qu'éclate la Grande Guerre, mettant fin à tout ce travail dans les orphelinats et à toutes les œuvres missionnaires ».*¹⁵

Début 1915 : l'année sanglante.

Dans toutes les régions peuplées d'Arménie occidentale, de tristes caravanes humaines se mettent en route sous surveillance armée vers les déserts arabes et une mort certaine.

Au début, les Turcs ne touchent pas aux orphelinats mis en place par leurs alliés allemands, mais le terrible danger les menace aussi.

Hedwige Büll enseigne toujours aux orphelins dont elle a la charge. Elle sait pour quelle raison l'administration turque veut exterminer les vrais propriétaires du pays, et ce qui est à l'origine d'une telle barbarie.

Renonçant aux plaisirs mondains, aux facilités d'une vie protégée en Europe et à son bonheur personnel, Hedwige Büll décide que son destin restera lié pour toujours à celui du

¹⁴ « *Marache la Germanique* » p 491.

¹⁵ Ouvrage cité.

peuple arménien, en particulier aux plus malheureux, aux Arméniens de Cilicie. Il est difficile de trouver les mots pour qualifier l'admirable démarche de cette jeune fille estonienne.

Elle a été capable de tout quitter, de s'éloigner de ses proches, de ne plus les voir pour être à l'écoute de ceux qui sont dans la tourmente. Il y a dans cette Estonienne fragile une volonté de fer, une obstination, une détermination sans faille et surtout beaucoup d'amour envers les enfants sans famille qui lui sont confiés. Elle ne les a pas abandonnés au printemps 1915 et pendant ces jours terribles. Elle est restée parmi notre peuple et, dans les limites de ses possibilités, a œuvré pour lui être utile.

5 A l'orphelinat d' Harounié

A partir de 1915, H. Büll va être un témoin oculaire des événements effroyables qui se produisent en Turquie. Profitant de l'état de guerre, le régime despotique turc a pu concrétiser le déplacement en masse des Arméniens et réaliser son programme ignoble.

Les Turcs ont procédé à la déportation des populations, les ont massacrées et ont envoyé à la mort un million et demi d'Arméniens innocents.

Plus tard, en 1957, dans un livre dédié à l'institutrice Nouritza Lévonian, H. Büll condamne les Turcs en ces termes : « *C'est un projet diabolique, il est impossible de décrire avec des mots les actes de torture et de barbarie qui ont été commis.* »

Après avoir dépouillé les Arméniens de tout moyen d'autodéfense et mis en prison leurs chefs, ils ont livré les petites gens en pâture à une populace aux mœurs sauvages. Des fleuves de sang ont coulé et plus d'un million d'Arméniens ont vécu ou sont morts en tant que disciples fidèles du Christ ».¹⁶

Au début de 1916, H. Büll est mutée à Harounié au Sud de Marache dans un autre orphelinat allemand. Arménag Guessarentz, qui a été recueilli dans cet établissement de 1916 à 1918, a publié dans le journal « *Tchanasser* »¹⁷ un article où il explique comment, en 1918, est arrivé l'ordre de déportation de Polis (Istanbul) concernant les enfants des orphelinats : les grands garçons devaient être déportés « les mains liées derrière le dos ». « *Nous, écrit A. Guessarentz, ne savons pas encore ce que signifie le mot « déportation », mais pour les missionnaires cela veut dire une mort certaine* ».

La direction de l'orphelinat se trouve dans une position très risquée, toute tergiversation équivalant à accepter les massacres des enfants placés sous sa protection.

Les décisions sont prises dans l'urgence, grâce à quoi H. Büll réussit à sauver les enfants. A. Guessarentz raconte : « *En déployant des efforts surhumains, le Père Benno Von Dobeler et la sœur Büll ont soustrait les orphelins à la barbarie turque, un vrai miracle de Dieu* ». « *Grâce à H. Büll, à cette énergie qui dépasse l'entendement, les orphelins ont échappé à la mort décidée par les Turcs.* »

Très affectée par cette série d'épreuves, H. Büll tombe malade.

28 mai 1918

H. Büll enseigne encore à Harounié lorsqu'on apprend la nouvelle de l'indépendance de l'Arménie. Elle pense que les enfants vont aller là-bas et qu'elle doit les suivre. Pour cela, il lui faut absolument « posséder », maîtriser la langue arménienne. Voici ce qu'en dit A. Guessarentz : « Je me souviens encore de ceci : Probablement en juin 1918, alors que les filles et les garçons de l'orphelinat font une randonnée de 15 km vers la rivière Djihan, sœur Hedwige s'approche de moi et me confie : « *L'Arménie est indépendante, donc il faut étudier la langue arménienne* ». Non seulement elle l'a apprise, mais elle l'a imposée à ses collaborateurs arméniens turcophones ».

Pendant ses années d'activité à Harounié, H. Büll écrit dans le journal allemand « *Sonnenaufgang* ». L'article concerne les questions liées à l'enseignement et s'intitule : « Rapport annuel de l'école d'Harounié 1917-1918 ». L'école possède sept classes avec des

¹⁶ Mademoiselle Hedwige Büll : « Nouritza Lévonian » (institutrice) Alep 1957 p 35).

¹⁷ « Tchanasser », journal publié à Beyrouth, l'article a pour titre : « A la mémoire de Sœur Hedwige Büll. »

sections mixtes. La septième comprend deux divisions où il n'y a que des garçons. Des élèves turcs fréquentent aussi ce centre. Les cours sont dispensés en allemand. H. Büll ajoute :
« *Les enfants orientaux sont très enthousiastes et attentifs, ils sont doués pour les études* ».

Matières enseignées :

Les sciences naturelles et les cours de religion. Quelques difficultés surgissent car l'enseignement se fait en allemand, et les enfants sont turcophones. Ils comprennent les textes proposés mais ne peuvent pas s'exprimer.

Organisation de la journée :

Jusqu'à 3 heures de l'après-midi, les enfants ne doivent parler que l'allemand, il leur est interdit de s'exprimer dans leur langue maternelle.

Il semble que les écoles des missionnaires allemands alliés des Turcs préparent des cadres connaissant bien leur langue, pour les aider par la suite si nécessaire.

Il est difficile d'évaluer le nombre d'élèves, note H. Büll, car à la demande des officiers allemands, certains sont envoyés comme interprètes, jardiniers... au service des soldats allemands.

Au début, les élèves ont des difficultés à prononcer les mots, puis grâce à la lecture, l'expression orale, les problèmes sont vite aplanis.

Occupation de la Cilicie par l'armée française (1918)

Cette nouvelle situation complique la tâche des Allemands. Les Français ne tolèrent pas que des citoyens allemands ayant combattu la France, continuent d'exercer leurs fonctions : ils les chassent de ces écoles.

H. Büll étant d'origine estonienne, sa présence est acceptée. De plus, elle doit occuper le poste de directrice. Mais les conditions de travail sont très difficiles. Elle est contrainte de démissionner. Elle retourne en Estonie en 1919.¹⁸

D'après les documents d'archives, le 12 août 1919 survient la mort de sa mère Alma Luise Wilhemine. L'a-t-elle vue une dernière fois avant sa mort, nous ne le savons pas. A cette époque, trois de ses quatre sœurs vivent à Haapsal.

Probablement, le 27 août 1903, sa soeur aînée Elisabeth épouse un négociant moscovite, Anton Béchah, et quitte Haapsal.

Le 25 Décembre 1927, alors que H. Büll est à Alep, sa sœur cadette, Henriette Margarete Angelika se marie avec un négociant de Tallinn, Max Arthur Dilk, et va vivre là-bas.

¹⁸ D'après S. Kanzatian, H. Büll serait partie avec les déportés arméniens de Marache, marchant dans le désert jusqu'à Alep, sauvant, réconfortant et encourageant les gens affaiblis : c'est faux. Comme nous l'avons vu, lors de l'exil des Arméniens entre 1915 et 1916, Mademoiselle Büll se trouve à Marache, puis se rend à Harounié et c'est en 1919 qu'elle est forcée de partir pour l'Estonie.

6 La déléguée de l'Action Chrétienne en Orient (l'A.C.O) à Alep

Mademoiselle Büll ne peut vivre longtemps loin des Arméniens. L'effroyable tragédie de 1915 qui s'est déroulée « sous ses yeux » l'a profondément ébranlée.

Son attachement, sa compassion pour ce peuple qu'elle aime tant, l'entraînent dans des actions qui forcent l'admiration. Elle va donner une impulsion formidable aux opérations de sauvetage des victimes et des rescapés du génocide.

En 1922, elle retourne à Alep avec une missionnaire suisse, Alice Humbert-Droz, en tant que déléguée de l'A.C.O. Cette organisation humanitaire a été créée le 6 décembre 1922 à Strasbourg.

Son but

Mettre en place l'aide aux chrétiens du Proche-Orient, étendre les actions d'évangélisation dans les pays chrétiens d'Orient, ainsi que l'œuvre missionnaire en terre d'Islam : Arabes, Kurdes, Turcs....

Les Centres

A Alep où les infrastructures existent déjà : un dispensaire, un centre d'aide pour les veuves, un établissement pour enfants, avec des activités à caractère spirituel, l'animation parmi les jeunes et les adolescents, un centre pour aveugles, sans oublier le monde musulman. Il existe des antennes aussi bien chez les Arméniens que chez les Arabes.

A Hassaké, un pôle d'action évangélique et une école, ainsi qu'à Derik et Khanik.

En France, pour les 75 000 immigrés arméniens de France, l'A.C.O. a mis en place des structures d'accueil pour 14 communautés. Elle a fait de même auprès des immigrés maghrébins venus d'Afrique du Nord.

Le siège de l'A.C.O. est à Strasbourg.

Son président est le pasteur Ed. Wagner

Son président-fondateur : le pasteur Paul Berron

Son journal : « *Le Levant* ».

Elle publie des ouvrages aux éditions Oberlin (de Strasbourg).

C'est ainsi que circulent les informations sur l'A.C.O., ses besoins d'ordre matériel et financier.

Les autres champs d'activités

En Syrie

En 1922, la Syrie comprend aussi le Liban, le port d'Alexandrette et ses environs. L'ensemble est sous mandat français.¹⁹ Le territoire des Alaouites est directement sous contrôle français, contrairement aux provinces d'Alep et de Damas régies par un gouvernement local.

A Alep, les Français ont de grands hôpitaux. Leurs autorités religieuses gèrent de nombreuses unités de soins, des maisons de santé et seize orphelinats.

¹⁹ En 1922, Syrie et Liban ne font qu'un, le tout, sous mandat français (capitale, Beyrouth).

En Syrie, environ 160 000 réfugiés arméniens vivent en bons termes avec les Arabes et les Français.

« *Depuis des siècles, Arabes et Arméniens entretiennent des relations d'amitié, écrit Chavarch Garabédian,²⁰ et il n'y a aucune raison de ne pas continuer. Bien au contraire, nous devons nous montrer coopérants et veiller à leur prospérité sans nous immiscer dans leurs querelles internes* ».

Les Arméniens, pour la plupart, se considèrent comme des étrangers prêts à émigrer, si un pays d'accueil veut bien leur accorder l'hospitalité.

A Alep, les réfugiés arméniens sont groupés principalement dans les quartiers de Souleymanié et Ramadanié. Leurs masures aux toits de tôle sont facilement repérables, l'ensemble est un bidonville désigné par « le kemp des Arméniens »²¹. Ceux-ci sont dans une situation préoccupante : il n'y a pas de travail et les chômeurs ne peuvent pas faire vivre leur famille. Dans ces taudis sévit la chaleur accablante de l'été, suivie du grand froid l'hiver. Sans chauffage, ni éclairage. Tous, en particulier les enfants, sont en guenilles. Après avoir miraculeusement échappé au carnage, les voilà menacés par la maladie, et nombreux sont ceux qui y succombent.

D'où la nécessité de mettre sur pied des centres de soins et d'organiser les secours d'urgence. C'est là qu'H. Büll va être très efficace. Voici le témoignage du pasteur N. Khatchadourian : « *Dès son arrivée à Alep, H. Büll retrouve avec beaucoup d'émotion ses amis arméniens dont elle connaît si bien la langue, la sensibilité, les habitudes et surtout les souffrances et le grand dénuement. Là encore, elle va s'impliquer avec le « don de soi » inhérent à sa personne* ».²²

Le plus important et le plus urgent : la création urgente d'un hôpital, avec des médecins renommés d'Alep : Philippe Hovnanian, Avédis Djébédjian, Abkar Salatian, Edouard Karamanougouian et d'autres. Les malades graves sont acheminés vers les hôpitaux de la ville, les frais médicaux étant à la charge de l'A.C.O.

Alice Humbert a fondé un dispensaire où les soins sont gratuits. Mihran et Elisabeth Arpapien racontent que, dans le bâtiment central de l'A.C.O., H. Büll a toujours eu à ses côtés deux infirmières assyriennes, Sarah et Béhiah qui, à toute heure de la journée, prennent soin des malades. Les patients souffrent surtout de maladies des yeux et principalement de trachome.

Vers le milieu des années 20, la situation des réfugiés n'a guère évolué. En raison de problèmes économiques, les hommes sont condamnés au chômage. A ces conditions de vie préoccupantes s'ajoutent la faim et la grande pauvreté.

Les responsables de la population, dont la Prélature, l'assemblée de la ville, les associations arméniennes, ne peuvent subvenir aux besoins de ces milliers de familles qui sombrent dans l'indigence.

Voici comment, dans une correspondance à un journal américain, Karékine Tutudjian, décrit la situation sous le titre : « *Le cri du Kemp d'Alep* » (« *La voix de l'Arménie* : 26 mai 1926) : « *Nombreuses sont les familles sans éclairage, avec pour toute nourriture de l'ortie bouillie, mais pas de pain. Le manque de travail et la faim paralysent ces pauvres gens. L'Arménien n'est pas geignard et n'a pas l'habitude de mendier. Le voici accablé, prostré, à*

²⁰ Charvach Garabédian, « la colonie arménienne de Syrie » in « la voix de l'Arménie » 1923 (p 1064).

²¹ « kemp » : camp ; bidonville.

²² « Guéghard » Tome 3 p 317.

l'agonie. En un mot, il a besoin d'assistance. Outre la faim, c'est sa « nudité » qui l'afflige au plus haut point.

Ah ! S'il était possible de vous montrer le petit écolier arménien abandonné dans l'école (des baraques de planches) du « kemp », enfant sans chaussettes, sans chaussures, vêtu de haillons.

C'est un appel au secours que nous lançons à nos compatriotes de « l'étranger » : Aidez-nous à surmonter ce temps de crise et de grande détresse. Non, non, la Syrie ne doit pas devenir, à cause de cette terrible famine, le cimetière des Arméniens de Cilicie ».

Dans un autre courrier (Hrat Pétrar) intitulé « Lettre à la Syrie » : « Jusqu'à ce jour, il n'y a jamais eu autant de misère et de pauvreté parmi les travailleurs arméniens de Syrie : pas de travail, pas de moyens de subsistance.... Et le nombre de misérables est grand : passer la journée le ventre creux, et dormir affamé. Ajoutons cependant que les natifs du pays subissent les mêmes difficultés » (p. 501).

Ces conditions de vie désastreuses poussent H. Büll à s'engager dans les « kemps ». Elle souhaite venir au secours de tous, mais avant tout aux enfants en bas âge et dans le besoin. Elle pense qu'il faut trouver un emploi aux réfugiés pour leur donner les moyens de subsister.

Grâce à ses amis de Marache, elle crée une usine de tissage et un atelier de couture. Ainsi 500 dames et jeunes filles obtiennent du travail. Le chef de travaux est une dame de Marache, Tervant-Démirdjian-Kéchichian (Tervant Khanoum).

Il a été acheté des métiers à tisser et de la laine pour la fabrication de tapis qui vont être vendus en France, en Hollande et en Suisse. La fille de Tervant Khanoum, Vartouhie Kéchichian-Ouzounian, qui vit aux Etats-Unis, raconte comment ces ouvrages « cousus main » à Alep, se sont répandus dans le monde entier. Les dentelles expédiées par Mademoiselle Büll ont été exposées en Hollande grâce au président-fondateur, Paul Berron. La Reine Mère a acheté des dizaines de dentelles.²³

Cette action s'est poursuivie jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale : pendant la guerre, les femmes d'Alep ont confectionné des lainages pour les besoins de l'armée. Vers la fin, les sœurs Kathy Osterman et Hélène Maurer sont venues aider Mademoiselle Büll.²⁴

Mme Anne Marie Tartar rapporte des détails intéressants : elle écrit que le docteur Paul Berron n'a pas projeté la construction d'usines car les aides financières de l'A.C.O. devaient être uniquement destinées aux Arméniens.

Mais H. Büll en a décidé autrement. Elle parvient à réunir les sommes nécessaires au paiement de deux bâtiments. L'un est appelé « Elim » et destiné à l'atelier de couture. L'autre est appelé « Sychar ». Le premier étage de ce dernier est réservé à une salle de réunion et à un centre médical.

Les aides « ciblées »

Grâce à l'initiative d'H. Büll, on crée des bourses d'études dont vont bénéficier environ 250 enfants qui fréquentent différentes écoles d'Alep. Pour les familles démunies, ce sont les parrainages, les adoptions.

Encouragés par H. Büll, des bienfaiteurs européens adoptent les enfants des familles nécessiteuses. Pour survivre, les familles reçoivent une pièce d'or par mois. Ainsi 200

²³ Vartouhie Kéchichian-Ouzounian (U.S.A.), Tervant Démirdjian Kéchichian « Gueghard » Tome 5, Alep 1996 (p 148).

²⁴ Ouvrage cité ci-dessus (p 147).

familles ont bénéficié de cette aide, dont la famille du docteur Toros Toranian.

Après ses études, et devenu autonome économiquement, le Dr Toranian décide de retrouver sa généreuse bienfaitrice hollandaise²⁵ pour la remercier.

H. Büll a secouru beaucoup d'autres Arméniens dont la famille de H. Achdjian. De larges extraits de ses mémoires se trouvent dans le chapitre 12 de cet ouvrage.

Retour à l'orphelinat d'Harounié

Au début de son séjour à Alep, H. Büll apprend avec bonheur que l'un de ses anciens élèves d'Harounié, Arménag Guessarentz, est en vie et qu'il a été libéré du joug turc. Le 18 juillet 1923, elle lui écrit (ils ont l'habitude de correspondre en allemand). Elle lui exprime sa joie, adresse ses salutations à Dikran et Bédros, et demande les nouvelles de Hovanès Abkarian et de Kirichian, d'Adana. Apparemment ils ont aussi été à Harounié.

En même temps, elle leur parle de l'A.C.O. et de son fondateur, le docteur Paul Berron au sujet duquel elle ajoute : « Il vous connaît et vous aime ».

Comment les orphelins d'Harounié ont-ils été menés en captivité par les Turcs ?Après l'orphelinat d'Harounié, A. Guessarentz et d'autres enfants vont à Izmir où ils sont inscrits au Collège américain. En septembre 1922, les Turcs envahissent Izmir. Vingt élèves du Collège, parmi lesquels A. Guessarentz, sont « pris » par les Turcs et faits prisonniers.

Ils sont envoyés dans la ville de Manassé. Le 24 Mai 1923, grâce à la médiation de la Croix-Rouge Internationale, les élèves encore en vie sont « délivrés » et transférés en Grèce. A. Guessarentz poursuit ses études en Allemagne où il est admis dans un établissement « religieux ». De là, il écrit à sa chère institutrice, H. Büll, à Alep.

Le 16 mai 1933, elle lui répond et l'invite à Alep : elle lui a trouvé un poste à l'école de Lévon Lévonian. Arrivé à Alep, Guessarentz devient le collaborateur de « Mère » Büll.

²⁵ Le Dr Toronian se rend jusqu'à son domicile : il apprend qu'elle est décédée. Cf du Dr Toranian : « H. Büll ou « Mère », Mademoiselle Büll journal Zartonk (28 février 1988).

7 Les nouvelles initiatives

Les grands chantiers que H. Büll met en route en faveur des réfugiés, ses projets à moyen et long terme, montrent sa détermination dans l'organisation des secours.

La construction « d'Elim » et de « Sychar » en sont un exemple. Hors des sentiers battus, elle prend des décisions audacieuses et fait le maximum pour les réaliser.

Par la suite, l'édification des grands ensembles de Sarepta, Davoudié, leur approvisionnement en eau illustrent son esprit d'entreprise. L'immeuble « Sarepta »²⁶ est réservé aux veuves en très grande difficulté. Grâce à lui, elles vont être logées gratuitement.

Dans les lettres adressées à N. Khatchadourian en 1962, il apparaît que H. Büll veut attribuer à chaque famille une grande pièce « chambre-cuisine », mais les besoins sont tels qu'elle est obligée de séparer les cuisines par des cloisons pour y loger plus de monde. Ainsi, le nombre d'appartements va être doublé.

En 1932, la municipalité d'Alep projette d'utiliser la zone occupée par les bidonvilles et intente un procès contre ses habitants. Les raisons invoquées : les conditions d'hygiène déplorables et le risque de propagation de maladies contagieuses. Les réfugiés font appel à des avocats arméniens, Bédros Milletbachian et Hagop Karamanougian. Ce dernier exerçant, en raison de sa parfaite maîtrise du français, des fonctions au Tribunal mixte, ne peut intervenir dans cette affaire. Toute la charge repose donc sur les épaules de B. Milletbachian.

Celui-ci est une figure connue des Arméniens d'Alep. Il a été membre du parti politique « *Hentchag* » d'Alep, et a été élu député au Parlement syrien. S'étant procuré les conditions de la convention établie par les autorités de la ville, il a pu faire retarder la démolition des « kemps » jusqu'à l'acquisition d'un nouveau terrain. Très vite apparaît une opportunité sur les hauteurs d'Alep : une grande étendue de terrain achetée probablement en 1918 par de riches Arabes et dont les parcelles ne figurent pas encore sur la carte.

H. Büll ne peut pas rester indifférente à une question aussi importante. Dès le début, elle suit très attentivement l'évolution de la situation. D'où la nécessité de connaître les décisions du tribunal, puis d'envisager le partage des lopins de terre.

Hedwige Büll jouit d'un certain prestige auprès des Français. Etant la représentante d'une organisation humanitaire française créée à Strasbourg, elle est souvent en relation avec les autorités françaises. Toutes ses requêtes ne concernent que les conditions de vie des survivants des effroyables massacres en vue de leur guérison et de l'amélioration des conditions d'éducation. Les responsables français ne peuvent opposer de refus aux demandes de cette Estonienne polie, intelligente et obstinée.

Elle obtient une fois encore, une réponse positive. Grâce à l'intervention de Philippe David, le tribunal mixte français décide de faire paraître sur le cadastre les parcelles de terre octroyées. Les Arméniens vont pouvoir les acquérir (cf. « Gueghard » Tome 3 p 297 – 299).

L'article de Séro Khanzatian²⁷ dont il a été question dans les chapitres précédents précise que à Alep, H. Büll a acheté à des beys turcs, moyennant de fortes sommes d'argent, des terres qu'elle a distribuées aux Arméniens.

²⁶ Note de la traductrice : Sarepta : allusion à la veuve de Sarepta. Cf dans l'Ancien Testament : 1 Rois 17 à partir du verset 7.

²⁷ S. Khanzatian écrit aussi qu'au moment de quitter la Syrie, les Turcs ont voulu mettre le feu au bidonville et que H. Büll a formé un détachement armé composé de jeunes Arméniens et d'Arabes pour les chasser. Il n'y a rien eu de tel. A cette époque, sous la pression des forces armées britanniques, les Turcs quittent le pays, en 1918. En 1922, lorsque H. Büll revient à Alep, l'ensemble du territoire est sous contrôle français.

Ceci ne correspond pas à la réalité des faits. Ce sont les Arméniens eux-mêmes qui les ont achetées à de riches propriétaires arabes. Par son intervention, H. Büll a favorisé le succès de l'opération.

En octobre 1935, tandis que les taudis sont rasés, les Arméniens deviennent les acquéreurs des lots constructibles. Lorsque le quartier est édifié, les Arméniens le nomment « Ville-David », par gratitude envers Philippe David. Puis il est baptisé « Davoudié ».

Après 1946, les autorités syriennes le rebaptisent « Echréfié », ce qui signifie « site élevé ». Les gens d'Alep l'appellent la « banlieue bolchévique », car la plupart des habitants sont membres du parti Hentchag.²⁸ L'avocat B. Milletbahcian offre 1 500 m² de terrain pour l'édification d'une église et 500 m² pour une école.²⁹ Il apprécie beaucoup H. Büll. Le 4 avril 1937, il lui offre un nouveau Testament en arménien paru à Vienne, avec une belle reliure.

Voici l'inscription qu'il a rédigée :

*« En hommage à Mademoiselle Hedwige Büll (Alep)
pour son action humanitaire
auprès du peuple arménien martyr,
des veuves et des enfants abandonnés.
En signe de reconnaissance et de profonde gratitude. »*

*A. Milletbachian
Député d'État Alep*

B. Milletbachian est mort en 1938 à la suite d'un accident tragique.

Les travaux de construction

Dès le début, les difficultés surgissent à cause du manque de matériaux. Les Arméniens vont recevoir l'aide de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (U.G.A.B.) et celle de l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O.), le tout sous la direction d'H. Büll. Grâce à elle, les Arméniens obtiennent de grandes quantités de bois de charpente qui vont être distribuées à l'ensemble de la population.

Le maître d'œuvre du chantier est Elie Bakamdjian. Grâce à cette opération, environ 150 familles nécessiteuses obtiennent un logement. H. Büll leur rend visite une fois par semaine, les reconforte de son mieux, en particulier les enfants.

A. Guessarentz raconte que lorsqu'elle gravit les hauteurs de Davoudié, elle voit beaucoup d'Arméniens faire la queue pour avoir de l'eau et qu'il y a des querelles. « Sœur Hedwige » est très peinée, elle a pitié de ses protégés et décide de trouver une solution radicale. Voici qu'un projet surgit et prend forme. Il faut acheminer l'eau au sommet de la colline, donc il faut des canalisations et installer des robinets.

Un architecte arménien dessine gratuitement un plan de construction pour une réserve d'eau. « Sœur Hedwige » le soumet au représentant du gouverneur d'Alep. Mais celui-ci énumère les obstacles à la réalisation du projet, car il y a très peu d'eau à Alep et il n'est pas possible de se procurer des conduites d'eau appropriées. Mais notre sœur dévouée ne renonce pas pour autant : « A elle seule, elle a réussi ce que cinq hommes n'ont pu obtenir ».

Peu de temps après, la citerne se dresse sur les hauteurs de Davoudié. Rendons gloire à Dieu qui, en ces temps difficiles, nous a envoyé un « bon Samaritain si avisé ».

En assurant des conditions de vie décentes, H. Büll a facilité l'installation des réfugiés à Alep. Elle reste aussi très attentive à l'organisation de la vie scolaire et participe aux travaux

²⁸ L. Djébédjian dans « Guéghard » Tome 3 (p 298 – 299).

²⁹ 100 m² de terrain valent de 2 à 6 pièces d'or.

de recherche pédagogique. Enseignant elle-même dans les écoles maternelles, elle insiste sur la formation du personnel. Elle fonde une école du Dimanche et met en place des groupes bibliques pour les dames.

Arrêt sur images

Pour se représenter l'environnement dans lequel H. Büll a travaillé, il faut absolument voir les photos prises par Vartan Dérounian, des bidonvilles des années 1922-1936. Le magnifique album que le docteur Démirdjian leur a consacré a été publié en 1986. En le feuilletant, nous sommes saisis par la situation terrible dans laquelle se sont trouvés ces 100 000 exilés condamnés à mourir dans les déserts et sauvés in extremis.

De pauvres cabanes où la pierre, la terre, la tôle, les planches ont servi à monter des « murs » qui tiennent tout juste debout, des matériaux de toute sorte, parfois des chiffons, des bouts d'étoffes qui ne peuvent isoler de la chaleur l'été, ni protéger du froid l'hiver. Les gens se blottissent dans ces abris. Les cours sont mal aménagées, les rues sales et des ruines un peu partout. Les survivants sont en majorité les femmes et les enfants.

Voici la photo de l'intérieur d'une pauvre habitation. Que voit-on ? Des dizaines de personnes. Tous s'activent : les femmes font des travaux d'aiguille ou tricotent, les enfants tiennent des livres. Mais il n'est pas possible d'étudier dans de telles conditions.

Les écoles sont des baraquements en bois. Les salles de classe sont séparées par de simples rideaux de tissu, les élèves sont pieds nus pour la plupart, avec pour cartable un sac de toile accroché à l'épaule. Pourtant, un sourire éclaire les visages, signe d'espérance pour l'avenir.

Progressivement, l'apparence extérieure des « *kemps* » va changer. Au début, les constructions sont en bois, puis en briques. Tous se mettent à l'ouvrage, et même les enfants. Plus loin, nous assistons à la distribution du bois de charpente pour les maisons à bâtir. Ce bois-là a été obtenu grâce aux efforts d'H. Büll.

Voici deux photos montrant notre généreuse Estonienne au milieu de la foule. Elle a en main une boîte métallique contenant du lait condensé. Assis par terre, des enfants, plus d'une dizaine, tiennent les boîtes de lait que vient de distribuer « Mère » Büll.

C'est ainsi que notre « *Mayrig* » déambule dans ces misérables bidonvilles aux ruelles étroites. Elle rend visite aux réfugiés, en particulier aux plus faibles, aux malades, à ceux qui sont dans un état désespéré, et les assiste de son mieux.

Puis les bidonvilles ont été détruits. A leur place, on a construit des maisons « confortables ». Plus tard, de beaux et « luxueux » immeubles vont se dresser là, pour la nouvelle génération.

Quant aux enfants de ceux qui mènent maintenant une vie « protégée », peut-être n'imaginent-ils pas tout cela, ne savent-ils pas qu'en des temps assez proches, leurs parents ou leurs grands-parents ont vécu des moments très douloureux ? Et qu'une main tendue depuis la lointaine mer Baltique les a secourus : une merveilleuse Estonienne leur a consacré les meilleures années de sa vie, scellant ainsi son destin à celui des Arméniens rescapés du génocide.

8 La maison de santé pour enfants dans le village d'Atyk

Hedwige Büll décide de créer une maison de santé pour enfants dans le sandjak d'Alexandrette³⁰, à Atyk, afin que ceux qui ont été affaiblis par la malnutrition reprennent des forces. Le directeur en sera Mihran Kasardjian.

Voici la description qu'en fait Edouard Rakoubian, l'un des pensionnaires. « Le village d'Atyk est situé au pied du mont Garmetos et surplombe la mer. Dans ce site vivifiant arrosé par l'eau claire et limpide des torrents, H. Büll va faire construire une maison de plusieurs pièces. C'est l'une des grandes réalisations de notre « *Mayrig* », une nouveauté non seulement à Alep, mais dans toute la Syrie. L'idée même d'un centre de vacances ne fait pas partie des préoccupations de l'époque.

Lorsqu'en 1928, H. Büll prend la route pour Atyk avec une cinquantaine d'enfants à bord de deux camions, elle n'a pas encore projeté de créer un centre permanent. Au début, elle loue deux grandes bâtisses pour y loger respectivement les filles et les garçons.

Sa première assistante est une dame d'Aïntab, Araxie Tchékitchian, dont le fils, Krikor, âgé de seize ans, fait partie du groupe.

En 1982, il nous a adressé ses mémoires. Il y raconte le voyage à travers la Cilicie, l'installation à Atyk, sans oublier le travail accompli par Mademoiselle Büll pour la bonne marche de l'établissement.

Pour ces enfants faméliques, le fait de se retrouver pendant trois mois dans un monde accueillant, avec une nourriture saine et abondante, constitue un privilège inestimable. Les moments de détente sont au programme : on apprend à chanter, danser... H. Büll est aussi très attachée à l'éducation spirituelle de ses jeunes hôtes.

« Dans les bois alentours poussent des cerisiers sauvages, des pommiers, des poiriers, des noyers. Au cours de leur promenade quotidienne, ils cueillent à foison tous ces fruits et les ramènent à la « colonie de vacances ».

Nos muscles prennent de la vigueur. A la vue de cette nature si belle et si généreuse, nous sommes comme dans un rêve.

Quant à Mayrig, comment décrire son visage radieux et rayonnant de joie quand elle nous voit revenir, les bras chargés des produits de notre cueillette ? Elle nous embrasse tour à tour et montre une fois de plus son amour pour nous tous ! »

Après un séjour de trois semaines avec les « colons », H. Büll part pour l'Estonie. Elle revient au bout de deux mois.

« Enfin, notre « Mayrig » est de retour, écrit Krikor. Elle nous retrouve en pleine forme, nous avons grossi et sommes resplendissants de santé. Sa joie est sans bornes. Le bonheur !

Avec une tendresse toute maternelle, elle nous appelle chacun par son nom, nous embrasse, tout en caressant nos cheveux ».

Mais les enfants lui ont préparé des cadeaux : les filles ont fait des broderies, l'un des garçons a fabriqué une belle table en noyer, tandis que Krikor lui offre les paniers qu'il a tressés, et des cannes de sa fabrication.

³⁰ Sandjak : ancienne circonscription turque.

Le lendemain, il a fallu prendre le chemin du retour : le réveil après un beau rêve. Nous pensons à ce qui nous attend à Alep : la sous-alimentation, et qui sait quoi encore ?

Puis, ce sont les retrouvailles en famille. Nous sommes ragaillardis, en bonne santé, avec quelques kilos de plus, ce qui étonne quelque peu.

Par la suite, chaque année, les enfants asthéniques des familles pauvres d'Alep ont pu passer des vacances durant l'été à Atyk, pour en revenir revigorés.

En 1939, la France cède la Cilicie à la Turquie. H. Büll, d'après le témoignage d'A.M. Tartar, vend alors cette maison. Quant aux Arméniens de Cilicie, il a fallu qu'ils quittent leur patrie. Ils trouvent refuge au Liban et en Syrie. Les habitants des villages voisins du Mont Musa (Musa Dagh) ont créé, non loin de Beyrouth, la cité d'Aïnjar. H. Büll se rend là-bas pour les assister, et y fonde une école.

Elle y séjourne plusieurs mois et réalise beaucoup de projets. Son action, si nécessaire, se fait en direction des Arméniens, mais aussi envers les Arabes. Lorsque la communauté protestante arabe demande à l'A.C.O. de lui envoyer un directeur d'école, c'est H. Büll qui y va et exerce cette fonction pendant cinq ans. Elle achète un terrain où elle fait construire une bâtisse tenant lieu d'église, d'école et de centre missionnaire.

De jeunes Français, Arméniens, Anglais ont répondu favorablement à son appel. Grâce à leur coopération, un énorme travail est accompli auprès des Arabes, des Arméniens kurdophones de Djézireh, des Nestoriens assyriens, aussi bien pour leur éducation spirituelle que scolaire.

Ceux qui ont connu H. Bull disent combien elle est modeste et se contente de peu dans la vie de tous les jours. A ce propos, le témoignage d'A.M. Tartar est éloquent. De même le témoignage très émouvant de **Mme Marie Poladian**³¹.

«Je me suis rendue dans son dernier logement, occupé à présent par le pasteur assyrien Bchara Moussa Oghli et sa famille. Son épouse, Hourî, est arménienne. Mon attention est attirée par une grande carte de Syrie en français éditée à Beyrouth en 1935. Parmi les objets laissés là, une photo encadrée, des armoires, des chaises, un orgue, un poêle, une table de cuisine etc...

Tout ce mobilier n'a rien de luxueux, mais est tout à fait ordinaire, sans apparence.

L'une des pièces ressemble à une chambre d'amis, et il y en a eu beaucoup ! Parmi les enfants ayant séjourné à Atyk, il y a aussi **Edouard Rakoubian** dont les parents sont morts au cours de l'exode forcé de 1915.

Son histoire détaillée est décrite au chapitre XIV (témoignage d'A.M. Tartar). Il faut rappeler que le souci majeur d'H. Büll est d'aider matériellement tous ceux qui sont sous sa protection, sans négliger leur formation spirituelle. N. Khatchadourian dira au sujet d'Edouard : « Grâce à l'éducation chrétienne et à ses dons de poète, le jeune orphelin est devenu un homme accompli ». Plus tard, Ed. Rakoudian s'installe au Liban.

En 1972, à l'occasion des 50 ans de l'Action Chrétienne en Orient, Édouard a écrit un poème de plusieurs pages dans le livre d'or. « Pour exprimer sa reconnaissance envers notre organisation et cette dame qui a été pour lui un seconde mère » (cf. A.M. Tartar. Chapitre XIV).

³¹ cf. le témoignage d'A.M. Tartar au chap. XIV.

Lors des événements du Liban, H. Rakoubian émigre en Amérique avec sa famille. Il a eu une correspondance suivie avec H. Büll. Il a appris l'arménien et reçu une éducation solide.³²

³² Ed. Rakoubian : « les gerbes glanées » Beyrouth 1968.

9 Hedwige Büll, « l'écrivain arménien »

Dès la nouvelle de l'indépendance de l'Arménie (1918), H. Büll décide d'apprendre l'arménien. Très douée en langues, elle travaille depuis sept ans déjà parmi des enfants arménophones. Sa détermination s'explique aussi par le fait que la ville de Marache est « imprégnée » d'arménité et semble respirer au rythme de l'âme arménienne. Sans connaître leur langue, comment communiquer avec les jeunes orphelins dont elle prend soin avec tant d'amour ?

Les écrits en arménien

Pour les missionnaires européens et américains, la première condition du succès est de vaincre l'obstacle de la langue. H. Büll a surmonté cela. Elle comprend et parle l'arménien mais veut le connaître parfaitement, c'est-à-dire d'être capable de le lire et de l'écrire. Elle s'est attelée à la tâche avec sérieux : c'est sa manière à elle de participer à la reconstruction de l'Arménie. Et il faut l'avouer, elle l'a fait avec brio. En témoignent ses traductions de l'allemand en arménien, sans oublier ses écrits personnels et ses diverses correspondances. A la lecture de ces textes, il est difficile de se dire que l'auteur n'est pas Arménien. Ses exposés clairs, son vocabulaire si riche, sa connaissance de l'arménien occidental aux belles expressions imagées, son style limpide montrent à l'évidence que nous sommes en présence d'un auteur qui écrit et « pense » en arménien.

Les écrits en allemand

Après son installation à Marache, elle suit l'exemple de B. Rohner et écrit dans le journal allemand, le « Sonnenaufgang » qui vient de paraître en Allemagne. Le pasteur A. Guessarentz m'a envoyé le numéro de Février 1919 avec la publication d'un article d'H. Büll sur le bilan de l'année scolaire 1917–1918 de l'école d'Harounié (voir aussi le chapitre V de cet ouvrage). Cet article, H. Büll l'a écrit au cours de l'été 1918 lors de son séjour au centre de vacances avec les élèves de l'orphelinat allemand. Il est probable qu'elle ait adressé d'autres correspondances.

Sa « prose » en français

Voici le livre d'H. Büll, « *Karnik, le jeune Arménien* », une vie pleine d'aventures et de merveilles, publié à Strasbourg. Malheureusement, la date de parution n'est pas précisée. Il existe aussi une version en arménien. C'est le récit des aventures de Karnik sauvé des déserts arabes. Grâce à H. Büll, ce « sauvetage » a permis au jeune Karnik de donner un sens à sa vie.

Les traductions en arménien

En 1938, l'imprimerie « *Ararat* » d'Alep publie dans la revue « *Panpère* »³³ l'ouvrage d'A. Vollmar, « *La victoire du presbytère de Burgdorf* », la traduction de l'allemand en arménien étant d'H. Büll. Pour entreprendre cela, il lui faut rédiger en bon arménien, en avoir la pratique et l'expérience. Dans la préface, elle dit humblement : « J'aime la langue arménienne que je connais un peu » et ajoute que ce travail a été mené à bien grâce à Nechan Saatdjian, professeur d'arménien à Aleppo College : « *Il a donné à mon arménien imparfait une forme élégante* ». Ce concours a été utile car l'ouvrage d'A. Vollmar n'est pas que de la prose. Chacun des treize chapitres débute par de la poésie : poèmes riches au rythme lent et soutenu. L'un d'entre eux est de trente lignes. Nous ne savons pas pour quelle raison elle a fait appel à N. Saatdjian. Ses conseils ont dû lui être profitables pour la suite de ses recherches.

³³ Panpère : mot arménien qui signifie « porteur de Parole ».

Le pasteur H.N. Ghazarossian de Marseille, directeur de la revue « *Panpère* », insiste sur l'importance d'une telle publication. « *Ce besoin, ajoute-t-il, est en partie comblé grâce à la traduction de notre soeur Hedwige Büll qui a tant aimé la jeunesse arménienne. Il faut que chaque adolescent arménien lise cet ouvrage et se serve de tels modèles pour résoudre les problèmes de la vie* ».

Ce premier essai est concluant. Il a un certain impact non seulement en Syrie et au Liban, mais aussi parmi les Arméniens d'Europe et d'Amérique.

Mais Hedwige Büll a d'autres projets en tête. Elle est avant tout une missionnaire protestante et son prosélytisme s'étend à l'universel. Son vœu le plus cher est que le lecteur puisse « *connaître l'humain, son être intérieur, ses secrets et la profondeur du péché, ses combats, ses convoitises, mais aussi la puissance de Dieu qui vient le transformer pour le rendre vainqueur par la foi* (pages 1 – 2) ».

Son œuvre suivante est plutôt d'ordre rédactionnel. Sous l'impulsion d'H. Büll, le pasteur I.Y. Kargel, son maître à penser, fait paraître en arménien : « *Christ notre sainteté* ». La traduction est celle du pasteur D.S. Khentrouni (Beyrouth, 1953). La préface d'H. Büll s'intitule : « *Deux mots sur l'auteur* ». Il apparaît que « *nous avons été dans l'obligation de réduire certains passages pour une présentation plus étoffée* ». Là encore, H. Büll s'exprime dans un arménien parfait. Elle le maîtrise comme sa langue maternelle, sinon mieux.

Biographie de Nouritza Lévonian

Cette œuvre littéraire est dédiée à la prédicatrice évangélique N. Lévonian. Il s'agit de l'institutrice connue de tous et très appréciée à Alep, mais aussi de la collaboratrice fidèle, de l'amie, puis de l'adjointe d'H. Büll. Cette dernière veut s'acquitter d'une dette envers son aînée et écrire l'histoire édifiante de sa vie. Récit étonnant et émouvant. Nouritza est née à Aïntab. Elle suit des études au collège américain de jeunes filles de Marache, puis se destine à l'enseignement et à la prédication. Malgré les coups violents du destin, elle fait preuve de beaucoup de courage, méprisant le petit confort de la vie de tous les jours, et renonçant à son bonheur personnel pour s'intéresser aux autres.

Elle accompagne et soutient les veuves privées de famille, les malades, les gens dans le besoin, toujours à l'écoute de l'humanité souffrante. Etant son amie intime, c'est avec beaucoup d'amour qu'H. Büll écrit à son sujet. C'est un peu plus qu'une simple biographie.

Grâce à ses dons artistiques, dans un arménien coloré et succulent, Hedwige présente les activités de Nouritza au moment le plus terrible de notre histoire : lorsque la décision « finale » sur la question arménienne va être mise à exécution. C'est-à-dire l'irréparable, l'extermination.

H.Büll cite des pensées de l'institutrice et des témoignages de ceux qui l'ont connue. Elle condamne les Turcs qui ont réalisé ce projet barbare avec des massacres, des exodes, et qui expulsent les Arméniens de leur terre ancestrale. Pourquoi ont-ils orchestré de telles atrocités ? La réponse est claire et distincte : « Dans la région montagneuse de Cilicie, entourée de vignobles et de vergers, se trouve la belle ville d'Aïntab : 90 000 habitants, deux tiers de Turcs, un tiers d'Arméniens. La population arménienne dans son ensemble vit dans l'aisance. Ce sont des artisans et des commerçants, avec des situations confortables.³⁴ Par son goût du travail et grâce à ses facultés intellectuelles, l'Arménien occupe une meilleure position sociale que le Turc. Ce qui a éveillé la jalousie et a fait germer et mûrir le projet d'extermination des Arméniens à l'issue de la Première Guerre Mondiale³⁵.

³⁴ Cette position privilégiée des arméniens est répandue dans toute la Turquie.

Cette biographie est l'occasion, pour Hedwige, de raconter les crimes abominables des Turcs. Son grand amour pour le peuple arménien fait qu'elle ne peut pas ne pas crier sa colère contre une telle politique inhumaine de l'équipe dirigeante turque.

« 1909 ! *Époque tragique* », écrit-elle. L'horizon politique se couvre de nuages sombres et menaçants. Le parti Jeune-Turc prend le pouvoir. « *Liberté, Égalité, Fraternité* » proclame-t-on à tous les citoyens ottomans. Joie sans limites mais de courte durée. En peu de temps, cette nouvelle « Fraternité » cède la place à la haine et à la jalousie. Un Turc cultivé s'adressant à son ami arménien déclare : « Vous nous avez rapidement devancés, il faut ralentir pour que nous vous rattrapions ». Pour remédier à cela, le Turc n'a qu'une solution : massacrer les chrétiens.

A l'heure actuelle, tandis que les Turcs ne ménagent ni leur énergie, ni la mise en œuvre des moyens pour nier le génocide des Arméniens, des témoignages de cette nature, écrits par des auteurs étrangers, ont une grande valeur et une signification particulière.

Nous pensons que la condamnation de telles horreurs par l'Estonienne H. Büll doit avoir un grand retentissement. Il faut des traductions dans d'autres langues, des publications dans le monde entier.

Mademoiselle Büll et la langue arménienne

Jusqu'à la fin de sa vie, H. Büll a eu un réel engouement pour notre langue. Sa correspondance, les cartes postales, les articles en arménien en sont les preuves tangibles. N. Khatchadourian écrit : « Mademoiselle Büll s'est liée au peuple arménien avec un empressement qui nous étonne beaucoup. Elle a aimé les Arméniens et leur langue, et a en de multiples occasions montré un zèle sans faille pour la défense de notre admirable langue. Lorsqu'elle est en compagnie d'Arméniens, elle leur interdit de parler le turc. Elle a intériorisé et fait siennes les souffrances de notre peuple martyr. Pendant 40 ans, elle s'est mise à son service avec un amour inconditionnel, modèle héroïque d'une « envoyée spéciale » des temps modernes.

Le témoignage du pasteur Guessarentz va dans le même sens. « Plus tard, dit-il, lors d'une visite à Marache, j'ai su par des responsables qu'eux aussi ont appris l'arménien grâce à sœur Hedwige. En effet, elle ne répond pas quand les questions sont en turc. Quel bonheur ce serait si les parents arméniens en faisaient autant avec leurs enfants ! Nous serions HEUREUX ! ».

³⁵ « L'institutrice Nouritza Lévonian » de Mademoiselle H. Büll, publication de « l'Eglise du Christ ». Alep 1957 (page 5).

10 L'adieu à Alep

Après la seconde guerre mondiale, les Arméniens de Syrie ont la possibilité de retourner dans la mère-patrie, l'Arménie. Les « caravanes » des rapatriés partent en direction de l'U.R.S.S. C'est le départ des amis, des élèves, des collaborateurs. « Mère » Büll ne peut imaginer vivre sans le monde de ses intimes. Pensant que tous les Arméniens vont retourner au pays, elle entreprend une démarche auprès du comité de l'immigration pour y aller aussi. Ce qui lui est refusé.

1951 : Année du Jubilé.

Voici quarante ans que Mademoiselle Büll est arrivée en Cilicie pour organiser les soins et l'éducation des orphelins.

Les années ont passé. Elle a été le témoin oculaire du premier génocide du 20^{ème} siècle. Les crimes terribles perpétrés par les Turcs l'ont profondément troublée. En même temps naît en elle un sentiment de compassion à l'égard des victimes, et le besoin de se rendre utile. Elle vient d'abord à Alep où sont groupés les Arméniens qui ont survécu aux massacres, les aidant de son mieux par tous les moyens imaginables.

Puis les orphelins ont grandi sous sa bienveillante protection, ont fondé des familles. Certains se sont installés en Syrie et au Liban, d'autres se sont dispersés un peu partout dans le monde. Enfin, il y a ceux qui ont regagné l'Arménie.

La grande joie de Mademoiselle Büll est d'être invitée au mariage de ses anciens élèves. D'une manière générale, les regards se portent toujours vers elle : les mariés et les invités manifestent publiquement leur amour et leur gratitude envers cette « noble » Estonienne qui leur a prodigué ses soins ; d'où le surnom de Mayrig, « Mère », qui lui est resté. Et même les personnes plus vieilles qu'elle l'appellent ainsi.

Elle est toujours invitée au baptême des enfants de ses anciens élèves. Elle a l'habitude de leur donner la main et partout et en tout lieu, eux ressentent beaucoup de reconnaissance à son égard. Elle assiste à l'évolution du mode de vie des Arméniens d'Alep. Par leur travail, leur persévérance, les immigrés d'hier et la nouvelle génération vivent confortablement. Ils ont construit des maisons, des écoles, des églises, des hôpitaux, ont fondé des clubs... Ils n'ont, semble-t-il, plus besoin de Mademoiselle Büll. Il y a, bien sûr, des gens misérables, des malades, des personnes âgées isolées, des orphelins. Mais les organisations nationales et les associations de bienfaisance sont là pour les assister.

Dans ce contexte, Mademoiselle Büll, qui a 64 ans, décide de quitter Alep. Mais elle n'a pas le droit de retourner en Estonie. C'est la période stalinienne et qui sait le genre de traitement réservé aux religieux et aux émigrés ? Le rideau de fer l'ayant séparée de sa patrie et des ses proches, elle décide d'aller en Europe. Tandis qu'elle se prépare à quitter définitivement Alep, la communauté protestante décide de fêter ses 40 ans de service « apostolique ».

Un grand rassemblement est organisé pour lui souhaiter « Bon voyage » !

Le pasteur B. Apartian relate que les élèves de Mademoiselle Büll, ses collaborateurs et amis se sont réunis dans la salle Poladian de l'église évangélique arménienne « Béthel ». Les personnes présentes prient, le cœur plein de reconnaissance, et remercient Mademoiselle Büll pour tout le bien qu'elle a fait au peuple arménien.

Le pasteur B. Apartian, en duo avec Zorab Hélinian chante le cantique « Séparé de toi... ? » (musique de S.K. Eomiourian, paroles du pasteur Haïg Y. Yardemian).

Puis, Mayrig « Mère » Büll, s'approche, les remercie, car c'est son cantique préféré. La cérémonie se termine par une prière et des paroles de remerciements.

Le 24 juillet 1951, elle écrit à Arménag Guessarentz et lui décrit la fête organisée par l'Eglise en son honneur, sans oublier le discours du « chef » de la communauté, la réception qui a suivi, le goûter offert, glaces et pâtisseries... « *Ce fut pour moi, ajoute-t-elle, une grande fête, un moment de joie* ». Peu de temps après, Mademoiselle Büll fait ses adieux aux gens d'Alep et se rend en Europe.

11 Loin des Arméniens, mais toujours auprès d'eux par l'esprit

La correspondance de Mademoiselle Büll montre que, après son départ d'Alep, elle a circulé dans un certain nombre de pays d'Europe : Allemagne, France, Suisse, en contact avec ses collaborateurs et ses nombreux élèves et pupilles, et travaillant comme auparavant avec l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O) de Strasbourg. Elle réside en Europe, mais son attention et sa pensée restent à Alep où elle a laissé une œuvre de longue durée, sans oublier les milliers d'adolescents et de jeunes filles qu'elle a élevés et éduqués. Bref, tous ceux qui sont entrés dans la vie, ont fondé des familles tout en gardant des liens très forts avec leur « Mayrig », leur « Mère », Hedwige Büll.

A Alep, on pense à elle avec amour et tendresse.

Lettre du 10 mai 1962 de N. Khatchadourian

« Bien que tu ne sois pas là, ton bon exemple, ta renommée, tout ce que tu as fait au nom du Seigneur Jésus-Christ nous ont marqués durablement. Jusqu'à ce jour, c'est en ton nom que les gens reconnaissent notre maison. Même les jeunes enfants qui ne t'ont jamais vue disent souvent : « je vais aller chez Miss Büll », faisant allusion à notre centre et à ses multiples services ».

Nous apprenons ainsi que Mademoiselle Büll a continué le suivi du quotidien des Arméniens d'Alep. En particulier, elle se tient informée des nouveaux projets auprès de N. Khatchadourian.

Reconstruction de la cité de Davoudié

La communauté protestante décide d'abattre l'immeuble d'habitation de Davoudié (cf. chapitre 7) pour en construire un plus grand de trois étages.

Le premier niveau va être réservé à une salle de culte, le reste, deux étages de 14 appartements avec toutes les commodités pour loger les veuves ayant de faibles revenus. H. Büll, propose une aide matérielle pour mener à bien cette entreprise. S'en suit un abondant échange de lettres entre N. Khatchadourian et H. Büll, dont nous vous livrons des extraits.

Lettre du 6 mai 1962 de H. Büll

« Ta gentille lettre me fait grand plaisir et surtout votre idée de rebâtir « Sarepta », de l'agrandir en l'améliorant. Tu te souviens certainement des besoins immenses et de nos moyens financiers si faibles lors des temps héroïques. J'ai éprouvé beaucoup de chagrin en voyant toutes ces femmes avec des familles nombreuses dans des logements si petits et sans même de cuisine ».

Lettre du 4 juillet 1962 d'H. Büll

Cher Pasteur, Cher frère dans le Seigneur.

« La question de Davoudié me préoccupe beaucoup. Je suis triste à l'idée qu'il n'y a pas encore un lieu de culte. C'est pourtant l'endroit idéal pour annoncer l'Évangile aux Apostoliques. J'ai aussi la grande joie de te dire que Mademoiselle Grobet veut offrir un don

de 500 F pour l'édification de cette salle. *Quant à moi, je pense donner 300 F ou plus. Je te prie de faire accélérer les opérations. Je t'enverrai l'argent dès que tu le voudras.*

Je pense que la salle doit pouvoir accueillir 150–200 personnes, avec une porte coulissante.

Concernant ses dimensions, à vous de décider.

Avec mes salutations.

H. Büll

Pour toutes sortes de raisons, les choses ont traîné.

Lettre du 12 Décembre 1962 de N. Khatchadourian

Nous apprenons que Monsieur Pilibossian a promis 29 000 pièces d'or syriennes et posé la condition « sine qua non » que la construction doit se faire absolument à Davoudié. De plus, il tient compte des points que vous soulevez.

L'architecte est en train de tracer le plan.

Dès l'obtention des autorisations nécessaires, tout va aller très vite. Nous prenons en considération toutes vos suggestions :

- *une salle de culte pour 150–200 personnes, bien éclairée.*
- *une crèche pour les tout-petits avec les dépendances indispensables.*

Puisque nous disposons de beaucoup de place, les pièces vont être spacieuses, aérées et bien ensoleillées. L'actuelle « Sarepta » ne va pas être détruite. Grâce à certaines modifications, elle va devenir plus fonctionnelle. Un grand merci pour les promesses de don et les 300 F de Mademoiselle Bertsch. Que Dieu bénisse votre offrande ! Merci de nous l'envoyer rapidement.

A Dieu soit la gloire !

Dans son courrier du 1^{er} décembre 1962 (que nous n'avons pas en main), H. Büll exprime sa satisfaction pour la construction de la nouvelle Sarepta tout en restant perplexe à l'idée de la démolition de la vieille bâtisse « *quand il y a tant de gens démunis qui cherchent des locations à des prix accessibles* ». Parmi les aménagements proposés, elle insiste pour des logements plus confortables, c'est-à-dire une grande pièce avec cuisine attenante.

« Concernant notre participation financière, avec Mademoiselle Grobet, nous pouvons donner jusqu'à 1 000 F ; et un peu plus grâce à d'autres contributions ».

Le supplément doit être affecté à l'achat de bancs, d'un poêle... *« Je vous en supplie, faites activer les opérations, et, si Dieu le permet, que la première réunion de la semaine sainte puisse se tenir là »*. C'est avec passion qu'elle suit le déroulement des travaux, analysant minutieusement certains points qui lui paraissent essentiels. Ayant su que cette « chapelle » va être en contrebas, à –1,5 m, voici ce qu'elle écrit à N. Khatchadourian : *« Je ne comprends pas pour quelle raison cette salle va être au-dessous du niveau du sol. Il y a partout de la roche dure, pourquoi vouloir creuser ? Je pense que l'église, la maison de Dieu, doit être bâtie sur le roc, n'est-ce pas ? »*

« Que la grâce et la sagesse de Dieu vous guident pour que tout se fasse selon sa volonté ». Par la suite, ayant su que la fin des travaux est imminente, H. Büll manifeste le désir d'assister à l'inauguration : *« Est-il possible que je sois présente à cette célébration pour voir cet édifice de mes propres yeux et prier ? Merci aussi pour les autres nouvelles. Tout cela m'intéresse au plus haut point »*.

Lettre du 14 janvier 1963 de N. Khatchadourian

Il informe Mademoiselle Büll que la chapelle va être de niveau : *« Soyez rassurée, nous oeuvrons de notre mieux pour glorifier le Seigneur. Votre participation financière nous est très précieuse : une fois la construction achevée, il va falloir emménager, aussi nous avons besoin de beaucoup d'argent »*. Puis il ajoute :

« Ce serait formidable si vous assistiez à la cérémonie d'inauguration et restiez quelques temps parmi nous. Beaucoup de vos amis ont bien envie de vous revoir ».

Devançant le souhait de Mademoiselle Büll, la direction de « l'Eglise du Christ » d'Alep lui adresse une lettre officielle datée du 26 Juillet 1963, en ces termes :

*« Chère Sœur Hedwige,
M. Brecheisen et M. Burnier nous ont fait part de votre désir de nous rendre visite à Alep. Avec beaucoup d'amis nous allons nous réjouir de cette bonne nouvelle.*

Avec l'administration de l'Eglise du Christ nous vous disons « Bienvenue chez nous ! ».

Nous prions pour que Dieu bénisse abondamment cette rencontre.

A Dieu soit la gloire ! »

Signature du Président

S. Asdourian

Signature du Secrétaire

N. Khatchadourian

L'arrivée d'H. Büll a été reportée en raison de la lenteur des travaux de construction de la «nouvelle Sarepta ».

Lettre du 21 Septembre 1963 de H. Büll à N. Khatchadourian

« Je suis toujours heureuse d'avoir des nouvelles d'Alep... Si c'est la volonté du Seigneur, j'ai l'intention de venir, pour retrouver mes chers amis arméniens et offrir mes services. Je pense arriver au printemps, lorsque Mme Tartar sera en Europe. J'ai hâte de savoir si la chapelle de Davoudié sera en état de fonctionner. J'espère beaucoup que cette inauguration va pouvoir se faire ». Elle précise qu'avec Mademoiselle Grobet, elles ont l'intention de payer les chaises « pour que beaucoup de monde en profite ».

Le 11 septembre 1963 a lieu la pose de la première pierre. Les travaux avancent à belle allure. Le 4 octobre 1963, N. Khatchadourian déclare à Mademoiselle Büll : *« Le bâtiment va être très beau et va honorer le nom de notre Seigneur Jésus-Christ qui a aimé les veuves et les orphelins. Nous sommes heureux qu'avec Mademoiselle Grobet vous soyez prête à payer les sièges de cette salle. Votre participation nous est très utile »*.

Lettre du 16 Décembre 1963 de N. Khatchadourian à H. Büll :

« Le premier étage de Sarepta est terminé. Envoyez-nous la somme promise, nous aurons le temps de faire faire les chaises ».

Retour à Alep

Lorsque tout est terminé, Mademoiselle Büll a pu revenir à Alep le 9 octobre 1964, via Lausanne et Istanbul. Les Arméniens d'Alep l'ont très bien accueillie. Elle rencontre d'abord ses collaborateurs, ses amis ainsi que ses nombreux élèves. Ces derniers ont grandi, fondé des familles. Ils se font une joie de les lui présenter.

H. Büll a reçu aussi d'autres invitations : de la part d'associations, mais aussi de la part de particuliers, pour assister à des fêtes d'Eglises. Mais H. Büll n'est pas venue les mains vides : elle a des cadeaux, en particulier pour les pauvres.

Lettre du 14 Juillet 1965 de N. Khatchadourian

« Nous sommes contents : grâce à votre visite, vous avez été utile à tous égards. Vos cadeaux personnalisés ont été une source de joie ».

Mais, à son retour de mauvaises surprises l'attendent : une de ses amies a eu un grave accident et H. Büll doit rester auprès d'elle pendant tout l'hiver. Dans la même année, elle écrit à N. Khatchadourian en ces termes : *« Au mois de novembre, je vais me rendre à Lausanne, c'est là que nous allons emménager, car le propriétaire de la maison doit arriver. Je te donnerai alors ma nouvelle adresse ».*

Résidant à Lausanne, elle peut aller souvent à Strasbourg au siège de l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O) où elle entreprend différentes démarches. Mais cette nouvelle vie ne lui convient pas. Elle qui, depuis les années 1911, a vécu avec les Arméniens, a appris leur langue et accueilli leurs coutumes, a beaucoup de mal s'adapter à ce nouvel environnement.

Le pasteur Arménag Guessarentz qui lui écrit régulièrement depuis 1923 note : *« Dans ses dernières lettres, elle m'a dit : « Mon cœur est arménien ».*

Elle n'a pas trouvé en Europe, la sincérité et l'accueil chaleureux des Arméniens d'Alep. C'est là-bas qu'elle se sent chez elle, elle y a passé les meilleures années de sa vie avec des amis intimes auxquels elle reste attachée par des liens indéfectibles. La ville d'Alep l'attire comme un aimant.

Aussi, il ne faut pas s'étonner si elle éprouve de nouveau le besoin de retourner à Alep. Lors de son séjour précédent, elle a dépensé ses économies et elle est prête à de nouveaux sacrifices pourvu qu'elle revoie ses amis.

« Je t'en supplie, écrit-elle à N. Khatchadourian, dis-moi clairement si tu es d'accord pour que je revienne. Si je ne suis pas « envoyée » par l'A.C.O., je le ferai par mes propres moyens. Je serai votre hôte, ou même logée ailleurs. Mon amour pour vous tous reste intact ».

Elle a réalisé son vœu : en 1965, les Arméniens commémorent le 50^{ème} anniversaire de la Grande Catastrophe. H. Büll a 78 ans : elle ne peut vivre loin de ce peuple qu'elle aime tant.

Retour sur le passé

Elle qui a vu cette Grande Catastrophe de ses propres yeux, les victimes, leur épuisement, le désespoir des survivants, leur grande détresse, les parents privés de leurs enfants... jusqu'aux tout-petits traînés dans les déserts arabes, enfants ne parlant plus leur langue maternelle, jeunes filles fuyant les harems, comment oublier tout cela ?

Quant à ceux qui sont morts de maladies, aux amas de cadavres, de morts sans sépulture : peut-elle rester simple observatrice ?

C'est dans cette situation extrême qu'Hedwige Büll a tout donné. La spectatrice est devenue actrice. C'est ce qu'a fait H. Büll en sauvant des vies humaines. Elle a pansé les plaies, nourri les affamés, les a entourés de toute sa sollicitude, sans négliger leur éducation et

leur emploi futur. Grâce à son abnégation et son acharnement à la tâche, elle a pu améliorer la vie quotidienne des Arméniens d'Alep.

Elle a vu aussi les bidonvilles, a circulé d'un taudis à l'autre pour aider, secourir, nourrir, reconforter les réfugiés désespérés.

Elle leur a fourni des aliments, des vêtements, des médicaments, a placé les enfants à l'école ou à l'orphelinat et même dans des centres de vacances. Et maintenant, ces gens qu'elle a assistés, leurs enfants et petits-enfants commémorent le 50^{ème} anniversaire du 1^{er} génocide du 20^{ème} siècle.

Il faut absolument qu'elle participe à l'événement. Donc elle repart en Orient. A Alep, elle retrouve tous ceux qu'elle aime, se rend dans les églises pour des célébrations de requiem. Puis elle va au Liban.

A Beyrouth, elle assiste, sur un terrain de sport, au grand rassemblement dédié à la mémoire du un million et demi de martyrs arméniens disparus en 1915.

Arménag Guessarentz témoigne de « *son enthousiasme quand elle décrit tout ce qu'elle a vu : plus de 50 000 personnes se sont réunies au stade de Beyrouth. Ce peuple livré aux brigands, dépouillé, à moitié mort, le voilà à présent rétabli et « rajeuni »³⁶* ». C'est là son bonheur ! »

³⁶ « Tachanasser » p 47.

12 Au crépuscule de la vie

Grâce aux lettres que Mademoiselle Büll a adressées à ses amis, nous avons des informations sur la fin de sa vie. Au début des années 70, elle s'installe dans une maison de retraite réservée aux missionnaires et y reste jusqu'à sa mort. Cette résidence est située en Allemagne de l'Ouest, dans le village de Waldwimmersbach près de Heidelberg.

Plusieurs bâtiments de deux à trois étages constituent un magnifique complexe entouré de conifères, au milieu d'espaces verts où des plates-bandes fleuries entretenues avec beaucoup de soins et de goût contribuent à l'harmonie du paysage. Les résidents peuvent rester à l'intérieur par temps de pluie et de grand froid. Des vérandas, des baies vitrées relient les bâtiments entre eux.

H. Büll occupe un logement au deuxième étage avec tout le confort nécessaire. Tout est conçu pour une vie calme et tranquille. Mais elle ne peut pas se détacher aussi vite des Arméniens et des ses activités missionnaires. Elle fait des visites, entretient une riche correspondance. Ses anciens collaborateurs, ses élèves et pupilles lui écrivent depuis les pays où ils se sont établis. Elle a tissé des liens étroits avec le pasteur Guessarentz et son épouse Louise qui vivent en France. Son courrier est très abondant. Pour aller plus vite, elle a préparé des enveloppes timbrées avec les adresses. Sa grande joie, ce sont les nouvelles venant de ses anciens élèves. Elle les considère comme ses propres enfants et suit avec émotion leur parcours et les étapes de leur carrière. Malgré leur dispersion dans le vaste monde, ils n'oublient jamais leur « Mère » Büll. Elle écrit à Guessarentz :

« Je reçois des lettres très affectueuses de mes élèves, j'en suis toujours très heureuse, sans oublier les cartes postales d'Arménie soviétique. Vous et tous mes enfants arméniens occupez une grande place dans mon cœur.... »

« Je ne suis pas encore dans un état grave. Je peux marcher, courir. J'élabore des projets et je dois les réaliser. J'envoie du courrier, des cartes... et ce n'est pas fini : mes enfants sont aux quatre coins du monde. Tout cela est fort agréable. Mais les lettres venues d'Arménie me font parfois frémir ».

Elle parle peu d'elle et de sa personne. A travers sa correspondance, nous avons une certaine idée de sa vie là-bas.

Le 4 Décembre 1970, elle dit à Guessarentz :

« Malgré mes 84 ans, je suis encore capable de m'émouvoir et de réfléchir. Il y a toujours beaucoup d'hôtes dans notre Centre missionnaire. Ils viennent pour de courts ou de longs séjours. Dieu m'a même fait rencontrer des Turcs. Il ne s'agit pas de se renier au moment de la vieillesse. Il y a beaucoup de Turcs en Allemagne ».

H. Büll a l'habitude de leur parler en toute liberté, elle a souvent des contacts avec eux. Elle leur a distribué des Bibles et des calendriers. Elle pense que cela fait aussi partie de sa vocation. C'est-à-dire qu'il faut mener un travail en profondeur avec les Turcs. Peut-être vont-ils se convertir, être transformés, se montrer généreux, à la différence de leurs ancêtres qui, par leurs actes de barbarie, ont perdu toute apparence de l'humain.

Le 26 février 1971, elle écrit :

« J'ai vu beaucoup des Turcs à Heidelberg. Ils travaillent dans les métiers de l'hôtellerie. Certains ont pris des Evangiles. Combien est grand notre champ de mission auprès d'eux ! ».

A. Guessarentz est très attentif aux réflexions de son éducatrice. Il a toujours correspondu avec elle, lui envoie régulièrement des cadeaux et de l'argent, grâce à quoi H. Büll a pu s'acheter deux fauteuils confortables chez un marchand de meubles de Heidelberg. Ce don lui fait très plaisir.

Dans sa lettre du **15 Octobre 1972** :

« Merci de m'avoir écrit si longuement. Je vous salue tous très chaleureusement. J'aurais tant voulu revoir tous mes amis arméniens ! »

Le 8 Décembre

« Je suis restée quelques semaines chez Lisa Krapf (en Suisse). J'ai déjà été son hôte en 1955. Je suis reconnaissante de me sentir si bien à 85 ans ! ».

Par la suite, H. Büll médite sur la mort : *« La fin inéluctable approche, mais je ne crains rien »*. Elle attend avec sérénité que Jésus-Christ la rappelle auprès de lui : là-bas, elle va être auprès de tous ceux qu'elle aime.

Dans une de ses « épîtres » à Guessarentz, en 1973, elle lui fait part de son désir d'offrir des Bibles à tous les « cléricaux » arméniens de France et veut en connaître le nombre exact. A la même époque, le 7 mai : *« Mes enfants » m'envoient des messages de tous les pays et même d'Arménie. Tout cela me fait chaud au cœur. J'aime profondément les Arméniens. Que Dieu les bénisse, eux qui en ont tant besoin ! ».*

Les événements survenus au Liban l'affectent beaucoup. Elle connaît bien ce pays, a vécu longtemps là-bas, en particulier à Beyrouth et Aïnjar. Elle y a laissé des amis. Sœur Hedwige s'inquiète des conflits politiques générateurs de guerres. *« Que Dieu fasse que tout rentre dans l'ordre »* déclare-t-elle en 1976.

Hedwige Büll a 89 ans. Au foyer de Waldwimmersbach, il y a tout pour vivre heureux. La lecture est son loisir préféré. Elle reçoit toujours du courrier et répond aussitôt. *« Ces temps-ci, je reçois des messages de sœur Waysé et des amis du Liban, de Syrie, d'Amérique, du Canada, d'Arménie soviétique, de Belgique. Tout cela me touche beaucoup. Je suis très reconnaissante de votre fidélité et votre amour pour moi ».*

Janvier 1979

A 92 ans, H. Büll tombe malade. Son amie intime, Anne-Marie Tartar vient auprès d'elle, à Waldwimmersbach, H. Büll n'est plus en état d'écrire, Anne Marie va le faire pour elle. Le 31 janvier, elle remercie M. et Mme Guessanretz de leur délicate attention : *« Elle apprécie vos souhaits, vos salutations. Elle ne peut pas vous répondre, mais elle pense toujours à vous. Sa santé reste stationnaire. En ce moment, elle est ravie car, ici, il a neigé abondamment ».*

Les mois passent. « Mère » Büll est si bien rétablie qu'elle reprend ses échanges épistolaires avec les Guessarentz : *« Votre attachement pour moi est très réconfortant, écrit-elle le 25 Décembre 1979. Il faut que je revoie le médecin. Dieu m'a encore préservée ».*

Printemps 1980

Son état s'aggrave. A-M. Tartar est dans l'obligation de faire deux séjours de deux semaines auprès d'elle. Voici ce qu'elle dit aux Guessarentz : *« J'ai passé deux fois 14 jours au chevet de notre chère sœur Hedwige. Elle décline de jour en jour. Ici, il y a une bonne infirmière, Mademoiselle Elsen, mais elle a eu une fracture de la main et elle n'est plus là.*

Elle est remplacée par une autre infirmière. Mais les personnes âgées -il y a deux vieux messieurs ici dont il faut prendre soin- ne s'y habituent pas et leur état se dégrade.

La première nuit, Sœur Hedwige va très mal. Elle est très nerveuse, parle beaucoup, délire....

La deuxième semaine Mademoiselle Elsen la trouve beaucoup mieux, ce qui est rassurant. Seulement, parfois le soir, voilà que des idées fixes l'agitent. Elle a des obsessions, des moments d'angoisse. Elle pense être un hôte de passage qui doit partir sous peu. Elle se sent complètement démunie, il faut sans cesse lui répéter qu'elle ne va pas quitter ces lieux. Les autres infirmières le lui disent aussi. Le lendemain matin, elle est tout autre : elle ne manifeste plus les angoisses de la veille. On l'emmène alors dans la salle de prière, car elle prie beaucoup. *« Ce matin, assise à son chevet, je lui ai lu quelques passages de la Bible. Elle a réfléchi à haute voix sur ce qui va se passer lors de son départ pour la Jérusalem d'En-Haut. « Lorsque je vais fermer les yeux, il ne faudra pas pleurer ».*

« Aujourd'hui, Mademoiselle Auer a dit avoir reçu 50 marks, et m'a chargée de vous remercier. J'ai demandé alors à Hedwige si elle a besoin de quelque chose : elle a envie de légumes verts ; je lui en ai acheté. Elle vous envoie cette carte postale pour vous remercier : elle ne vous oublie pas. Elle se réjouit toujours des visites ou des salutations qu'elle reçoit. Je pense que vous pouvez venir aussi.

En général, nous disposons de chambres vides : l'arrivée de nouveaux hôtes est toujours bienvenue. Soyez heureux tous deux, je vous salue, que Dieu vous bénisse ».

Soeur Hedwige a 93 ans

Voici la dernière photo que Guessarentz m'a adressée :

Sœur Hedwige est assise sur un sofa, les pieds enroulés dans une couverture. Ses cheveux sont blancs comme la neige, le regard est doux, d'une infinie douceur. Elle a tout d'une « sainte », la tête est appuyée sur un petit coussin. Sur la table, à droite, un beau bouquet de fleurs. Une dame est assise à sa gauche. Elle sourit.

Il semble que la photo ait été prise au cours d'une conversation. Quelle sérénité, quelle générosité, quelle paix dans le regard ! Au-dessus, accrochée au mur, une affichette portant une inscription en arménien : « Sois fidèle jusqu'à la mort » (Apocalypse 2,10). Ce verset biblique n'est pas pris au hasard.

Chronique d'une vie d'abnégation

Jusqu'à sa mort, Hedwige est restée fidèle à sa vocation, à son choix de vie consacrée aux Arméniens. Toute sa vie, elle a cherché à mettre ses idées en pratique, pour la gloire de Jésus-Christ. Chacun de ses propos est une parole d'Évangile.

Elle est ainsi faite : rien ne l'obligeait à quitter sa patrie, l'Estonie, une vie tranquille, sans soucis matériels, pour une existence parsemée d'embûches. Elle s'est retrouvée dans l'épicentre du lieu des massacres perpétrés par les Jeunes-Turcs, en Cilicie. Elle y a vécu longtemps, a fait face à la Grande Catastrophe infligée aux Arméniens. Elle est pleine de compassion face à tant de souffrance.

Après un bref séjour en Europe, la voilà de nouveau dans sa patrie d'adoption auprès des réfugiés, des enfants faméliques, à moitié nus, atteints de maladies infectieuses, à Alep, la ville aux mille et un dangers.

Rien ne l'arrête dans sa détermination. Faisant fi de sa jeunesse, de son bonheur personnel, elle se donne entièrement au peuple arménien pour devenir l'un des siens. Pendant 40 ans, elle l'a servi avec fidélité.

Outre ses qualités humaines, H. Büll maîtrise parfaitement plusieurs langues :

- l'estonien, sa langue maternelle.
- le russe : elle a fait ses études à Saint-Petersbourg.
- l'allemand : sa 2^{ème} langue maternelle.
- le français : ses nombreux articles et livres en témoignent.
- le turc et
- l'arménien.

Mais, à la fin, de sa vie, une maladie mystérieuse a fait qu'elle a oublié toutes ces langues, sauf... l'arménien. A la maison de retraite de Waldwimmersbach, le personnel soignant (médecins, infirmières...) s'est trouvé dans une situation difficile. Ne comprenant pas son langage, ils ne savent comment l'aider.

Dans une de ses lettres, H. Büll s'exprime ainsi : « *Mon cœur est arménien* ». C'est ce cœur-là qui lui fait éprouver des sentiments, des émotions. Elle est arménienne par le cœur et l'esprit.

Dans ce centre de gérontologie, elle est entourée d'un personnel soignant allemand. H. Büll parle, délire en arménien. Est-ce le dernier signe d'adieu à ce peuple pour lequel elle a laissé son cœur, son âme, l'essentiel de sa vie ?

Peu avant sa mort, elle a confié à la direction de l'hospice trente adresses d'Arméniens vivant en Amérique du Nord et du Sud, en France, au Liban, en Syrie et en Arménie pour qu'ils soient informés par écrit de la nouvelle de sa mort.

Hedwige Büll s'est éteinte le 3 Octobre 1981. L'enterrement a eu lieu au cimetière de Waldwimmersbach.

13 Culte de commémoration à Alep

C'est avec beaucoup de douleur que la communauté arménienne d'Alep a accueilli la triste nouvelle concernant la mort de Mademoiselle Büll. Les Arméniens d'Alep se souviennent de tous les services qu'elle leur a rendus avec un dévouement sans faille. Un grand merci à cette étonnante dame venue de la lointaine Estonie pour être au service des exilés arméniens et de leurs enfants, à celle qui est devenue leur « Mère », leur *Mayrig*.

Le dimanche 16 mai 1982, un culte d'actions de grâces à la mémoire de Mademoiselle Büll a eu lieu à l'Église évangélique arménienne « Emmanuel », située dans le quartier d'Azizié.

A cette occasion, l'imprimerie « Lettres d'or » d'Alep a inscrit sur la première page du programme, avec la photo d'Hedwige Büll, le texte suivant :

*« Elle a du prix aux yeux de l'Éternel,
la mort de ceux qui l'aiment » (Ps 116,15)*

*Culte du souvenir et d'actions de grâces.
A Dieu soit la Gloire !*

*A la mémoire de Mademoiselle Hedwige Büll, « Mère » H. Büll
(1887 – 1981)*

*Fidèle servante de l'Évangile de Jésus-Christ et des survivants arméniens de la Grande
Catastrophe.*

En page 4 du programme figurait la Déclaration suivante :

Déclaration

Le comité central de l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes du Proche-Orient a appris avec une profonde tristesse la nouvelle de la mort de Mademoiselle Hedwige Büll, « Mère » Miss Büll, qui s'est endormie dans la paix du Seigneur le 3 Octobre 1981 en Allemagne.

C'est pourquoi, il s'est longuement penché sur la mémoire de « Mère » Miss Büll, qui a donné près d'un demi-siècle de sa vie aux Arméniens.

Prenant en considération ce qu'elle a vécu et tout ce qu'elle a accompli dans beaucoup de domaines, le comité central des Églises Évangéliques Arméniennes a décidé à l'unanimité d'organiser ce culte d'actions de grâces pour glorifier Dieu et le remercier.

Que cette célébration soit le signe de notre reconnaissance pour son travail fécond et efficace, sans oublier le rôle essentiel de l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O.) qui a permis toutes ces actions en faveur de notre peuple.

Par cette cérémonie, nous voulons manifester notre profonde amitié et notre gratitude à l'égard de l'A.C.O. et de tout ce qui a été fait au nom du Christ.

Le comité central des Églises Évangéliques Arméniennes du Proche-Orient

Au cours de la célébration, les participants ont écouté l'appel au recueillement du pasteur S. Kilaghbian. Le chœur des femmes a chanté « Ma chère maman ».

Après la lecture de la Bible par le pasteur Khatchigian et le discours de Monsieur B. Kelligian en hommage à la vie et aux actions menées par Hedwige Büll, et la prière de reconnaissance du pasteur Barkev Apartian, actuellement responsable de la communauté évangélique arménienne de Syrie, des discours élogieux ont été prononcés par l'archevêque Souren Kataroyan du diocèse de Périó, et par l'archevêque Kévork Layékian, ainsi que par le pasteur Aziz Bessous.

Mesdemoiselles S. Apartian et M. Moussa Oghli ont entonné le cantique « A toi, Jésus, je me confie ».

Le culte a pris fin avec la prière et la bénédiction du pasteur H. Kardjian.

Au programme de cette manifestation figurait aussi, pour perpétuer la mémoire d'Hedwige Büll, le projet d'ériger un khatchkar³⁷. Il était demandé à tous ceux qui respectent sa mémoire de faire un don.

Les journaux locaux se sont fait l'écho de cette célébration. La revue « Ochagan » de la prélatrice de Périó a, dans son numéro des 5-6 octobre 1982, publié un article de Souren Nazarian sous le titre « En signe de reconnaissance aux arménophiles étrangers, un culte d'actions de grâces a été célébré à la mémoire de « Mère » Mademoiselle Büll. (1887-1981) ».

Dans son article, S. Nazarian fait un résumé de la biographie d'H. Büll et donne des détails précis de cette cérémonie religieuse. Mais le vœu de dresser une croix gravée, un khatchkar, sur la tombe d'H. Büll n'a pu être réalisé. La direction de la maison de retraite de Waldwimmersbach a refusé ce projet de mémorial qui va à l'encontre de ses règles. Elle estime qu'il ne faut pas faire de « distinction » parmi ceux qui « reposent » dans le cimetière et qui n'ont pas moins mérité qu'Hedwige Büll. Afin de ne pas déroger à cette règle d'égalité, il n'y a pas eu de croix gravée sur la tombe d'H. Büll.

Pourtant, ce qui n'a pas été possible à Waldwimmersbach, l'a été à Alep. Tout près de l'église « Emmanuel » a été construit un immeuble d'habitation de cinq étages dédié à l'association humanitaire « Action Chrétienne en Orient », à la mémoire de son président-fondateur, le pasteur Paul Berron, et de Mademoiselle Hedwige Büll, sa première envoyée.

Une plaque commémorative avec une inscription en trois langues, en arménien, en anglais et en arabe, a été fixée sur l'un des murs de l'immeuble le jour de l'inauguration, le 9 juillet 1984. Les épigraphes ont été reproduites avec des caractères calligraphiés, imprimés sur une feuille séparée. En voici la traduction :

*Témoignage de l'Union des Eglises Evangéliques Arméniennes du Proche-Orient.
Édifice érigé à la gloire de Dieu et par la grâce de Jésus-Christ.
Il est dédié au Pasteur Dr. Paul Berron, fondateur et président de l'A.C.O.
et à Mademoiselle Hedwige Büll Mayrig (« Mère »), évangéliste dévouée de l'A.C.O.
qui a été au service des Arméniens pendant plus de quarante ans,
en Turquie, au Liban, en Syrie.
Que leur mémoire soit bénie !*

En signe de haute estime et de profonde gratitude pour leur abnégation envers notre peuple.

*Pour l'Église et la Communauté Arméniennes :
Le Comité de l'Église du Christ.*

Dimanche 1^{er} juillet 1984 – Alep – Syrie.

³⁷ Les khatchkars arméniens sont des croix de pierre gravées qui se dressent sur les tombes. Sculptées avec beaucoup de finesse, ce sont de véritables œuvres d'art.

14 Les témoignages

Les Arméniens d'Alep s'expriment avec beaucoup de chaleur quand ils parlent de Mademoiselle Büll. Ceux qui l'ont côtoyée de près, ses élèves, pupilles, « enfants », ses collaborateurs, lui vouent une véritable vénération. Parmi ceux-ci, Mme Marie Poladian rappelle avec enthousiasme les « bonnes œuvres » de Hedwige Büll.

A ma demande, elle a écrit ses souvenirs et me les a envoyés. Voici son texte que je vous livre sans aucune modification :

« Pour « Mère » Mademoiselle Büll :

Témoignage

J'ai connu « Mère » Mademoiselle Büll en 1949. A la recherche d'un travail pour gagner ma vie, c'est vers elle que j'ai été orientée. Elle est venue chez nous et m'a proposé de travailler au centre où elle habite avec d'autres collègues. Je vais occuper les fonctions de cuisinière et femme de ménage.

Dès mon arrivée, j'ai été émerveillée par leur vie de tous les jours, reflet de ce qu'est véritablement un missionnaire ; c'est-à-dire une vie consacrée à Dieu et au service d'autrui.³⁸ Elle est très simple dans sa manière de vivre et de s'habiller, et surtout très réservée dans son comportement au quotidien. On ne m'a jamais traitée en domestique, mais comme une collaboratrice, un membre de la famille. Les employés se disent tous frères et sœurs. « Mère » n'a jamais cherché son intérêt personnel. Elle trouve son bonheur dans le don. Elle a secouru le malheureux, la veuve et l'orphelin, le malade. Sa prédication est toujours suivie d'une aide matérielle : trouver un abri à celui qui n'a pas de toit, du travail au chômeur...

Sa joie, c'est de pratiquer de telles actions. Ayant vécu et travaillé pendant 40 ans parmi les Arméniens, elle a vu leur souffrance, la douleur de l'exil. Elle a intériorisé ce qui constitue l'âme arménienne, sa foi, et sa manière d'être. Elle parle et écrit l'arménien mieux que nous. Quand elle entend un Arménien s'exprimer en turc, elle le réprimande et dit : « Vous qui avez une si belle langue pourquoi parlez-vous la langue de votre ennemi ? Apprenez donc l'arménien et pratiquez-le ».

Quand la société missionnaire l'a mise à la retraite, Mademoiselle Büll n'a pas voulu se séparer des Arméniens qu'elle a tant aimés : « Je veux mourir ici et être enterrée ici, auprès du peuple que j'ai servi ». Il est vrai qu'elle nous a quittés le cœur serré. J'ai vécu plusieurs années avec elle, ensuite avec ses successeurs, jusqu'en 1974. Puis à mon tour, j'ai pris ma retraite. Grâce à Dieu ».

Marie Poladian
Alep, le 24 Avril 1987

Avant de quitter Alep, « Mère » (Mayrig) a offert son Nouveau Testament à Marie Poladian. Ce Nouveau Testament a une histoire (cf : chapitre 7). A l'intérieur, un petit mot d'H. Büll : « J'offre ce Nouveau Testament à ma chère Marie. Avec toute mon amitié ».

Signé H. Büll

Elle lui a aussi laissé son manteau, mais Marie Poladian ne le porte pas. Elle l'a gardé comme un souvenir de sa chère amie. Après le tremblement de terre de Spitak en Arménie en

³⁸ Note de la traductrice : Certaines de ces lignes reprennent ce qui a déjà été dit au chapitre 8, car il s'agit du même « témoin ». Que le lecteur veuille bien m'en excuser.

décembre 1988, lors de la collecte de vêtements pour les sinistrés, Marie décide de donner ce manteau. Elle pense que ce vêtement « de valeur » va être utile en Arménie et que Mademoiselle Büll aurait apprécié qu'il soit destiné à une Arménienne en détresse.

Au moment où j'écris ces lignes, peut-être que quelqu'un de Gumri, Spitak ou ailleurs porte ce manteau sans se douter qu'il a appartenu à l'une des amies les plus chères et dévouées de notre peuple, l'Estonienne Hedwige Büll.

Avec le **pasteur Arménag Guessarentz**, les sujets de réflexion sur H. Büll sont d'une grande richesse. Dans ses Mémoires, voici l'un d'entre eux quelque peu insolite, intitulé :

« Mère Hedwige Büll, protectrice des animaux »

« Printemps 1951 : J'ai eu l'occasion d'aller au Liban et en Syrie. Je me suis rendu jusqu'à Der-El-Zor, Hassaké, Kamichlié et Dérík où j'ai rencontré les nombreuses communautés arméniennes qui y vivent. Il nous a été demandé de voir aussi les Arméniens de Jerablus.

Le 8 mai, en fin de matinée, H. Büll et moi, prenons la route en autobus. Le chauffeur de car est un jeune Arménien audacieux et débrouillard. Le pays qui s'étend depuis Alep jusqu'à l'Euphrate est une plaine parsemée de collines. Nous traversons des villages peuplés d'Arabes qui vivent dans des cases de terre. Nous faisons une longue pause dans le bourg de Membij où un marché grouillant de monde nous réserve quelques surprises. Au milieu de la foule apparaît un enfant tirant un ânon par son licou, suivi d'un petit garçon armé d'un bâton qui frappe le petit âne de toutes ses forces. Les gens assistent indifférents à la scène. Mais Mère H. Büll ne résiste pas : elle ne tolère pas le comportement si cruel du garçon. En un éclair, elle saute de l'autobus, se saisit du bâton des mains de l'enfant, et reprend sa place dans le car. Quant au garçonnet, stupéfait, il ne comprend pas ce qui lui arrive et en reste ahuri.

Nous poursuivons notre route vers Jerablus. Le premier édifice qui s'offre à notre vue est l'église apostolique. Malheureusement, il n'y a là ni curé, ni pasteur arméniens. Nous apprenons qu'une centaine de familles arméniennes habitent dans cette ville et qu'il y a deux écoles. La population a l'air plutôt aisée. Ici, « Mère » H. Büll est une personnalité connue, et nous sommes bien accueillis par les Arméniens.

Le lendemain matin, je n'ai qu'une hâte, c'est de contempler l'Euphrate. Etre si près de ce fleuve chargé d'histoire et ne pas le voir, quel Arménien peut le supporter ? La ligne de chemin de fer passe de l'autre côté du fleuve. Un pont avec dix arches relie ses deux rives. Je m'approche du rivage et j'aperçois deux Arabes élégamment vêtus venir vers moi. L'un d'entre eux me reconnaît, nous nous saluons. Il se trouvait hier dans l'autocar, me sourit et discute avec son ami en arabe. Connaissant très peu cette langue, je comprends pourtant qu'il lui parle de « Mère » H. Büll. Puis, se tournant vers moi, il me dit en turc : « En vérité, cette femme chrétienne est plus tendre envers les animaux que nous autres musulmans ».

A. Guessarentz

Mme Maria Melkésétian

Mme Maria Melkésétian considère qu'elle a une dette de reconnaissance envers Mademoiselle Büll. Il s'agit de l'aînée des enfants d'Agop Tcholakian. Elle est née à Marache en 1920. Voici son témoignage :

« Ayant fui les massacres, nous nous sommes réfugiés à Alep où, très jeune, je suis devenue orpheline à la mort de mon père. En ces jours-là, par ordre de la Providence, une main charitable est venue à notre secours. Comme un ange terrestre, « Mère » Miss Büll

nous a accordé son aide. Grâce à elle, j'ai pu suivre mes études au collège Emmanuel jusqu'en classe de cinquième ».

Les années passent, Maria se marie. « Mère » H. Büll continue de l'assister. Puis devenue veuve, elle reçoit de nouveau le soutien de Mademoiselle Büll : *« Au bout de seize ans de mariage, je me suis retrouvée veuve avec six filles en bas âge. Une fois encore, cette main secourable m'a encouragée pour que je puisse travailler.*

Ces bienfaits nous ont été prodigués pendant de longues années. C'est avec gratitude et des sentiments chaleureux que nous évoquons le nom de Mademoiselle Büll, celle qui nous a sauvées de bien des malheurs et d'injustices. Je demande à Dieu que nous soyons touchés par la grâce afin que nous puissions, selon nos possibilités, venir en aide aux plus faibles.

Que tes os reposent en paix, Mère Miss Büll ».

Mme Zabel Tchelleyan – Kalaydjian – Alep 1989

J'ai reçu son témoignage le 4 Octobre, sous le titre : *« Qui était « Mère » Mademoiselle Büll ? »* Je publie sa lettre in extenso :

« J'avais neuf mois quand j'ai perdu mon père. « Mère » Mademoiselle Büll est venue en personne voir ma mère et lui présenter ses condoléances. J'ai été l'une de ses pupilles. J'ai connu l'A.C.O. quand je suis venue au monde, en ouvrant les yeux.

Mes amis ont été tous ceux qui ont partagé le même sort. Le dimanche, je suis chez « Mère » Mademoiselle Büll. Pour les fournitures scolaires, je viens chez Mademoiselle Büll. Pour un cartable aussi, et de même pour des chaussures...En un mot, pour tout ce dont j'avais besoin je m'adressais à elle.

Voici comment elle se présente : Bible en main, sourire aux lèvres. C'était ma mère. Je ne sais ce qui correspondait le plus à sa manière d'être. Elle me dorlotait tendrement, le visage toujours souriant. Je croyais que cette attitude compatissante m'était réservée. Mais à l'âge adulte, j'ai compris qu'elle avait été la « Mère » de tous les jeunes orphelins arméniens.

Chaque année, le jour de Noël, nous allions au Centre de Mademoiselle Büll. Nous étions 10 à 20 enfants. Elle nous faisait d'abord monter chez elle, et nous donnait du chocolat et des fruits secs. Puis nous portions les cadeaux dans la salle en bas pour fêter officiellement Noël. Quand elle nous donnait les cadeaux, elle était bien plus heureuse que nous.

Je me demande qui a poussé cette jeune fille à quitter sa famille et sa patrie pour venir vivre dans ce monde déchiré par la souffrance avec les tout-petits, les veuves, les pauvres. J'affirme que seul l'amour du Christ et aucune autre puissance n'a pu réaliser cela. Voilà qui était Mademoiselle Büll, notre « Mère ».
Avec mes respectueux souvenirs.

Mme Zabel Tchelleyan – Kalaydjian.

Krikor Tchékitchian, orfèvre à Beyrouth³⁹

Lui aussi a été une pupille d'H. Büll. Il a quitté Alep en 1930 et se souvient toujours avec amour et tendresse de la « Mère » estonienne. A ma demande, il m'a envoyé de larges extraits de ses Mémoires. Voilà comment lui apparaît Mademoiselle Büll :

« C'était une missionnaire estonienne... élancée, très jolie, aux cheveux blonds, une personne « bien sous tous rapports » au regard profond, le visage éclairé par un très beau

³⁹ Quelques passages de ce témoignage ont déjà été cités au chapitre 8.

sourire.

Elle avait le don de pénétrer, de comprendre la pensée des humains. C'est pourquoi elle s'est entourée d'une équipe de femmes arméniennes dévouées et consciencieuses. Grâce à leur aide et depuis le dépôt du Centre, elle a distribué des vêtements aux femmes et aux hommes, ainsi que des chaussures et des boîtes de lait concentré Nestlé.

Elle l'a fait avec largesse pour les veuves, les orphelins, les familles nombreuses, les gens démunis, les malades tuberculeux cloués au lit, les habitants des bidonvilles, pour cette génération malheureuse des survivants des massacres de 1915.

En 1928⁴⁰, Mademoiselle Büll décide d'emmener les enfants fragilisés par la maladie et la malnutrition, filles et garçons des bidonvilles, dans un centre de vacances pour un séjour de trois mois, afin qu'ils bénéficient d'une nourriture abondante et saine et retournent chez eux ragaillardis et en bonne santé, capables de travailler et d'améliorer leurs conditions de vie.

Après avoir installé les enfants et passé un certain temps avec eux, elle repart pour l'Estonie. Dans ces conditions idéales, les enfants reprennent des forces et retrouvent leur vitalité. Lorsqu'elle revient enfin, elle nous voit en pleine forme. Nous avons grossi et sommes resplendissants de santé. Sa joie est sans limites. C'est le bonheur ! Avec une tendresse toute maternelle, elle nous appelle chacun par notre nom et nous embrasse tout en caressant nos cheveux.

Le lendemain, il a fallu repartir pour Alep. C'est le moment pénible du réveil après un beau rêve. Nous pensons à ce qui nous attend là bas : la malnutrition, qui sait quoi... Je suis persuadé que nous avons tous les mêmes préoccupations. Mais l'instinct de survie reprend vite le dessus. Les filles ont décidé de faire de la broderie, des travaux d'aiguille, du tissage de tapis. Les garçons vont apprendre un métier pour assurer une vie quotidienne décente.

Nous nous retrouvons enfin dans nos familles respectives, bien revigorés, en bonne santé, avec quelques kilos de plus, ce qui les étonne... »

Les Mémoires de Haroutioun Achdjian

Pour bien comprendre les activités de « Mère » H. Büll dans le cadre de l'A.C.O, il faut savoir dans quel piteux état se sont trouvés les réfugiés arméniens dans les années 1920-1936, lorsqu'ils sont arrivés en masse à Alep, comment ils ont cherché un abri sous des tentes rafistolées avec des bouts de tissu et des planches, et de la tôle rouillée en guise de toit.

Ils ont le visage émacié par les ravages des massacres, l'exode, le grand dénuement. Les enfants sont pieds nus, faméliques, malades. Ils ont le regard indifférent et vont errant dans la boue.

L'auteur de ces lignes, Haroutioun Achdjian, est de ceux-là.

« La mort rôde un peu partout autour de nous, dans les maisons, et fait partie de notre quotidien. Ainsi lorsqu'un enfant de notre âge, entre trois et quatre ans, meurt, cela nous paraît normal.

Alep

La moitié de la ville est occupée par les exilés arméniens. Les familles qui n'ont pas été pillées par les brigands sur le chemin de l'exil ont pu s'installer grâce à l'argent qu'elles possédaient encore. Elles sont logées dans les vieux quartiers, en ruines, de la ville.

⁴⁰ Cf : chapitre VIII.

Les bidonvilles

Les familles cherchent des concitoyens pour construire les cabanes les unes à côté des autres et être entre eux. Ce lieu-dit prend alors le nom de leur ville d'origine.

Pour chacun de ces « Kemps »⁴¹ on creuse un puits, ainsi que des toilettes cloisonnées par des planches, pour hommes et pour femmes.

L'eau trouble et polluée qui s'écoule devant ces taudis forme de petites mares, véritables nids d'insectes, de mouches et de moustiques.

Parfois, des odeurs nauséabondes émanent des puits non couverts : c'est là que sont tombés rats, chats, chiens, et parfois des enfants.

Rats et souris font partie des « locataires » de la maison. C'est pourquoi, la plupart des gens sont couverts de plaies infectées⁴² qui ne guérissent pas. Leur situation s'aggrave en hiver et devient insupportable. Quand l'eau de pluie rentre à travers les fentes des toits de tôle, il faut disposer des récipients et des vieilles boîtes de conserve pour recueillir cette eau. Pour le chauffage, on utilise les branches des arbres et le charbon que l'on se partage entre voisins. Lorsque le vent souffle très fort, les tôles se détachent des toits et s'envolent, blessant au passage ceux qui sont sur leur trajectoire.

Avec les pluies torrentielles, c'est l'inondation. L'été, les gens sont dans de véritables étuves à cause de l'échauffement de la tôle. Ils sortent la literie et l'étendent dehors pour la nuit. Alors commence la chasse aux moustiques jusqu'au matin.

La misère est telle que le mot même de « médecin » leur est devenu étranger. Quelques coiffeurs jouent le rôle de dentistes et de médecins spécialisés. Des maladies des yeux telles que le trachome se répandent dans tous les kemps. Certaines femmes préparent des remèdes pour les soigner. Il s'agit de mixtures obtenues à parties d'herbes. Elles tiennent ce savoir-faire de leurs parents. Mais le remède est pire que le mal.

La vie dans la « cité »

La solidarité fait partie des habitudes. Ainsi, les marmites et autres ustensiles circulent entre voisins. Quand une famille mitonne un plat, les proches voisins ne font pas de cuisine ce jour-là, sachant que ceux qui ont utilisé le récipient vont leur réserver une part. Les moyens de subsistance sont mis en commun selon le slogan, « un pour tous, tous pour un ».

Le travailleur n'oublie pas le voisin sans emploi. Le malade, la personne qui vit seule, la veuve, ne se sentent pas isolés. Quand ils s'adressent les uns aux autres, ils emploient les mots « sœur » ou « frère ». Quant aux enfants, ils considèrent les hommes d'un certain âge comme leur « oncle ».

Quand une famille est en difficulté, tous se sentent concernés et se disent des paroles d'encouragement du style « Dieu pourvoira, demain est un autre jour ».⁴³

La famille Achdjian

Ma famille vivait dans une toute petite cabane. Nous étions cinq : mon père, ma mère, mon frère âgé de huit ans, ma sœur de six ans et moi. Mon père était atteint d'un cancer de la mâchoire. Nuit et jour, il gémissait de douleur, car il n'y avait pas de morphine.

⁴¹ « Kemp » : camp ou campement dans un bidonville.

⁴² L'auteur emploie une expression en turc : « Alep Yarase », c'est-à-dire « les phlegmons d'Alep ».

⁴³ Traduction mot à mot : « Dieu est grand, ce jour aussi aura une fin » ou « ce jour aussi va passer ».

Tout le poids de la famille reposait sur les épaules de ma mère, et ses travaux d'aiguille ne se vendaient pas. Nous avions pour toute nourriture quelques dattes. Parfois, le pain manquait tout à fait. Un voisine ouvrière dans une usine de tissage a eu pitié de nous : elle a loué un métier à tisser qu'elle a installé dans un coin de la pièce, puis a expliqué à ma mère le travail à faire.

La nuit, lorsque ma mère actionnait la navette, le bruit était tel que nos voisins ne pouvaient pas dormir. Mais ils ne se sont jamais plaints, connaissant bien notre situation.

Puis, une nuit, nous avons entendu mon père parler très fort : il essayait de ranimer ma mère qui venait de s'évanouir. Il lui aspergeait le visage avec de l'eau. En voyant cela, nous, les enfants, nous nous sommes mis à pleurer. Nos voisins, entendant nos sanglots, se sont précipités chez nous avec de l'ail et de l'oignon pour essayer de ramener notre mère à la vie. Je ne sais si c'est l'eau, l'ail ou l'oignon, mais elle s'est réveillée, a ouvert les yeux et s'est efforcée de nous rassurer.

Nos pauvres voisins, aussi misérables que nous, décident alors d'appeler un médecin. Ce dernier arrive, examine ma mère, puis sort avec les voisins. Nous avons appris par la suite que ma mère était tombée d'inanition. Le médecin n'a pas fait payer sa visite malgré l'insistance des voisins. Mieux que cela, il est allé dans sa clinique et est revenu avec des médicaments et de la nourriture. Il a fait une injection de morphine à mon père, puis nous a dit qu'il allait en toucher un mot à Mademoiselle Büll le lendemain matin.

Mes parents avaient entendu parler des bonnes œuvres de Mademoiselle Büll, mais ils étaient catholiques et ne se doutaient pas qu'elle les aiderait. Ils craignaient aussi que, secourus par une protestante, ils risquaient d'être expulsés de leur « maison » qui appartenait à la communauté catholique. Mais cette inquiétude n'était pas fondée. Le soir de ce même jour, le médecin et Mademoiselle Büll viennent chez nous. Quand elle a vu mon père squelettique, avec de gros bandages, et nous si maigres, elle a pleuré. Elle a parlé avec ma mère car le langage de mon père était devenu incompréhensible. Il s'exprimait tantôt en arménien, tantôt en turc. Elle a caressé nos cheveux, a prié et a demandé au médecin d'injecter la dose quotidienne de morphine à mon père, en promettant de revenir le lendemain.

Le jour suivant, Mademoiselle Büll, son employé et un livreur sont venus à la maison. Notre cabane s'est remplie de boîtes de conserves et de toutes sortes de victuailles, dont une partie a été mise de côté pour les voisins. Puis elle nous a pris en photos, a donné de l'argent à mon père pour l'achat de vêtements pour nous tous, et a envoyé ma mère et mon frère à l'hôpital. Au bout d'un mois, ils étaient de retour.

Mademoiselle Büll a recommandé à ma mère d'abandonner le tissage et de se remettre aux travaux d'aiguille. Elle lui a aussi indiqué le magasin où déposer ses broderies pour les vendre. Dans la même semaine, nous les enfants, sommes allés à l'école. Grâce à l'organisation de Mademoiselle Büll, des bienfaiteurs nous envoyaient trois pièces d'or par mois. Mon pauvre père priait toujours pour Mademoiselle Büll. Il est mort un an plus tard, mais nous n'avons jamais réalisé que nous étions devenus orphelins.

C'est ainsi que Mademoiselle Büll a porté secours et assistance à des centaines de familles nécessiteuses comme la nôtre, aux chômeurs, aux invalides, aux malades, aux aveugles, aux gens sans domicile, en leur distribuant argent, vêtements, nourriture et jusqu'aux outils de travail à ceux qui le lui demandaient.

Certains pensaient que Mademoiselle Büll était riche, alors qu'elle était une simple collaboratrice de l'A.C.O. Dans la ville d'Alep, il n'y avait pratiquement pas de familles de réfugiés qui n'aient reçu quelque aide de Mademoiselle Büll. Lorsque des anciens orphelins,

ses pupilles, se mariaient, ils l'invitaient à leur mariage. Elle était toujours présente. Quand il y avait des nouveaux-nés, les parents les posaient dans ses bras et elle priait pour eux.

Elle n'a jamais proposé à quiconque de changer de religion. Bien plus, elle encourageait chacun à fréquenter son église d'origine. Il y a eu beaucoup d'étrangers arménophiles, mais Mademoiselle Büll était particulière et différente des autres. C'est pourquoi, la dette de tout Arménien est de manifester sa gratitude en s'inclinant humblement devant ce souvenir inoubliable. Elle n'était pas mariée, mais elle a eu des centaines d'enfants orphelins et des milliers de sœurs et de frères arméniens.

Ce texte a été rédigé par l'un des orphelins de « Mère » Mademoiselle Büll, Haroutioun Achdjian, le 28 Février 1996 ».

A la mémoire de « Mère » Mademoiselle Büll

Tu as pris sur toi le fardeau de l'Arménien,
De celui qui meurt sans accompagnement,
Du malade, du vieillard.
Tendre mère de l'orphelin, du miséreux,
Source d'amour, Mère au grand cœur.

Comme un ange à visage humain
Descendu du ciel, qui sait comment agir,
N'acceptant pas les compromissions,
Ayant pour guide, ta conscience.

Tu as été pour nous une mère, mais dans le secret
Es-tu esprit ou créature ?
Pour une vie de sacrifice
Qu'importe la récompense du paradis ?

D'immenses volumes ne suffiraient pas
A contenir tes bonnes œuvres.
Des arménophiles, il y en eut beaucoup
Mais toi, tu es Autre, unique.

Tu as donné ta vie aux Arméniens.
Tu t'es usée de l'intérieur, plus que dans ton corps.
Tu as brillé, étoile rayonnante
Pour retourner au ciel.

Mon père est décédé, j'avais quatre ans.
Orphelin j'ai été.
A soixante ans, les cheveux blancs
Orphelin je suis, depuis ton départ...

Je sais, tu ne reviendras pas
Dans ton corps terrestre.
Viens nous visiter dans nos rêves
Pour que nous aussi vivions
Selon notre conscience
Avec ton abnégation
Pour mémoire.

Haroutioun Achdjian
Le 28 Février 1996 – Alep Syrie

Extrait du livre de Libarid Azadian
« Les orphelins arméniens dans le livre de la Grande Catastrophe »

(Publié à Los Angeles en 1995)

Le Français Docteur Paul Berron fonde en 1922 à Strasbourg une organisation humanitaire, l'Action Chrétienne en Orient (A.C.O.), pour porter secours aux réfugiés arméniens d'Alep. L'Estonienne arménophile Hedwige Büll (1887–1981) est invitée à Alep pour être la première directrice de cette association.

En 1911, elle avait été envoyée en Turquie comme enseignante à l'orphelinat « Béthel » de Marache par une société missionnaire allemande. Les orphelins arméniens l'avaient surnommée « Mère » (Mayrig) Mademoiselle Büll.

Témoin oculaire des massacres de 1915, elle a tout mis en œuvre pour apaiser la souffrance des orphelins, devenant ainsi une arménophile passionnée. Parlant et écrivant l'arménien, elle avait interdit aux gens de parler turc en sa présence.

Elle a passé 40 ans de sa vie au service des orphelins et des réfugiés et figure sur la liste des vénérables personnes dévouées au peuple arménien.

En 1922, lorsque Sœur Hedwige et une infirmière suisse⁴⁴ arrivent à Alep, la situation des réfugiés arméniens est dramatique. Ils sont logés dans des abris provisoires, sans protection contre le froid et la chaleur, sans travail. Les enfants sont privés de nourriture et d'éducation. Il semble que l'aide matérielle va absorber l'énergie, le temps et l'argent des missionnaires.

Cependant, Sœur Hedwige est convaincue qu'il faut un accompagnement spirituel et moral pour que ces gens frappés par le malheur puissent surmonter la douleur extrême des massacres, et que leur grande pauvreté ne les fasse pas sombrer dans la désespérance.

C'est pourquoi, Sœur Hedwige loue une salle de réunions où elle rassemble des personnes d'un certain âge et des jeunes. Pour les enfants, elle fonde une école du dimanche.

En même temps, Sœur Alice monte un dispensaire et engage un médecin. Outre l'assistance médicale gratuite, les gens peuvent recevoir du lait et des vêtements. Cependant, le principe de subvenir soi-même à ses besoins reste prioritaire plutôt que d'avoir recours à l'assistanat.

Fort heureusement, sœur Hedwige rencontre d'anciens amis avec lesquels elle a déjà travaillé en Turquie pendant la Première Guerre Mondiale. Avec quelques-uns de ses collègues, elle crée une usine de tissage car les hommes savent faire ce travail-là. A cela, s'ajoute l'achat de métiers à tisser. Avec la laine du pays, les « nouveaux » ouvriers fabriquent des tapis. Pour les femmes, ce sont les travaux d'aiguille. Tous les accessoires nécessaires leur sont fournis. Ainsi, une centaine de femmes trouvent un emploi et assurent leur subsistance. La vente des produits fabriqués est assurée à l'étranger : en France, aux Pays-Bas et en Suisse.

Pour la mise en œuvre de ces activités, il est indispensable de disposer de plusieurs immeubles. Les loyers mensuels sont payés en monnaies d'or. Mais le Docteur Berron n'a pas prévu cela et l'aide de l'A.C.O. doit être destinée aux besoins financiers des pauvres. Pourtant, sœur Hedwige veut réserver de l'argent pour des locations et son obstination est couronnée de succès.

Grâce aux nombreux dons, on a pu se procurer les matériaux de construction, puis acquérir un terrain avec la participation des réfugiés. Le premier bâtiment, nommé « Elim », a été réservé à l'usine de tissage et à l'atelier de couture. Le second immeuble, nommé « Sychar » comprend la salle de réunion et le dispensaire au 1^{er} étage avec un appartement au 2^{ème} étage, comme pour « Elim ». C'est dans de bonnes conditions que les immeubles ont été achetés et payés comptant.

Jusqu'à aujourd'hui, le Centre de l'A.C.O. à Alep est considéré par les Arméniens comme « le Centre Mademoiselle Büll ». Mais ce n'est qu'un début. Lorsque le gouvernement décide de supprimer les « maisons » provisoires, sœur Hedwige obtient de la municipalité un grand terrain sur la colline de Davoudié. De nombreux réfugiés ont reçu des parcelles de terre et ont construit des maisons de briques pour leurs familles. Les poutres, les portes et les fenêtres sont fournies par des amis de l'A.C.O.

Cependant, beaucoup de veuves avec des enfants n'ont pas pu faire construire, ni payer un loyer. Sœur Hedwige a fait bâtir pour elles l'immeuble « Sarepta » avec environ une douzaine de pièces.

⁴⁴ Il s'agit de Mlle Alice Humbert-Droz, de Suisse romande.

Puis elle décide d'envoyer les enfants déshérités et sous-alimentés dans un centre de vacances. Elle achète ou fait construire une maison à Atyk, sur les hauteurs du sandjak d'Alexandrette. Mais elle est obligée de le revendre car, en 1939, cette région a été rendue à la Turquie.

Les habitants de Davoudié ont des problèmes d'approvisionnement d'eau. Elle résout la question en faisant installer des canalisations. En revanche, elle n'a jamais fait de frais supplémentaires pour son confort personnel. Elle a attendu un don spécial pour la pose de volets à sa maison. Quant à l'achat du réfrigérateur, elle a fait traîner les choses jusqu'à l'arrivée d'une visiteuse américaine qui a bien voulu l'acquérir.

Ayant suivi des études dans un institut pédagogique, elle est très sensible aux questions scolaires et à la formation des enseignants. Elle a aussi appris l'arménien et a traduit des ouvrages de l'allemand en arménien.

Plus tard, lorsque la communauté protestante arabe de Hassaké demande à l'A.C.O. de prendre en charge la direction de son école, c'est Sœur Hedwige qui va occuper ce poste pendant cinq ans. Puis elle va accompagner les Arméniens contraints de quitter Alexandrette pour le Liban du côté d'Aïnjar, et se charge de l'organisation de leur école. Son souci majeur est de faire connaître aux enfants la parole de Dieu et le message d'amour de l'Évangile.

Le pasteur Brecheisen m'a chargée de mettre en évidence ce qui, dans les œuvres de Sœur Hedwige, est le plus prophétique et peut encore aujourd'hui nous inspirer pour les actions de l'A.C.O.

En premier lieu, je pense que son souhait est de faire participer les gens aux actions qui sont menées en leur faveur, et donc d'en faire des collaborateurs. Le meilleur exemple est celui d'Edouard Rakoubian. Son histoire est édifiante.

Le jeune Edouard perd ses parents au cours de l'Exode. Tout petit, il est pris par des Bédouins pour paître leurs moutons. Avant de mourir, sa mère lui avait fait apprendre son nom, lui recommandant de ne pas l'oublier : il doit savoir qu'il est arménien et non musulman. Cependant, les Bédouins lui donnent un nom arabe et le rouent de coups pour qu'il se dise Arabe.

A l'âge de 20 ans, Edouard arrive à Alep. Il a oublié sa langue maternelle. Les Bédouins l'ont libéré et renvoyé, car leurs troupeaux ont été décimés pendant la sécheresse.

Il ne connaît personne à Alep. Les Arméniens l'envoient auprès de « Mère » Mademoiselle Büll. Celle-ci raconte :

« Ma première préoccupation est de lui faire étudier sa langue. Je l'inscris à l'école. Il se retrouve dans la même classe que des enfants de six ans, et apprend très vite.

En été, il va à Atyk pour récupérer des forces. C'est là qu'il accueille la foi chrétienne. Son vœu le plus cher est de servir Dieu qui l'a sauvé. Sœur Hedwige l'oriente vers l'école de théologie du Liban. Plus tard, il l'accompagne à Hassaké et rend beaucoup de services à la maison et à l'école. Non loin d'Hassaké se trouvent les Bédouins dont il a gardé les moutons. Ils viennent le voir et l'invitent. De temps en temps, il se rend chez eux à cheval pour leur transmettre la parole du Bon Berger ».

Lors du 50^{ème} anniversaire de l'A.C.O. à Alep, Frère Edouard nous a rendu visite. Il a écrit un poème de plusieurs pages dans le Livre d'Or, y exprimant sa reconnaissance envers notre organisation et la dame qui a été une seconde mère pour lui.

Lors de la guerre au Liban, il émigre en Amérique avec sa famille. Tant que cela a été possible, il a entretenu une correspondance régulière avec Sœur Hedwige et a gardé des contacts avec d'autres amis.

Avant sa mort, Soeur Hedwige a laissé 30 adresses de personnes qui doivent être informées de son décès. Il s'agit de personnes dispersées en Arménie, en Syrie, au Liban, au Mexique, en France, aux Etats-Unis, etc...

Même après sa retraite, elle a suivi de près le nouveau champ de mission de l'Europe. Elle a fait venir des Evangiles pour les nombreux immigrés turcs d'Allemagne. Jusqu'à l'âge de 90 ans, elle a distribué des Evangiles dans la salle d'attente de la gare de Heidelberg. Elle nous a quittés quatre ans plus tard.

15 Une vie vouée aux Arméniens

Vartan Grigorian

L'œuvre arménophile de l'Estonienne
Hedwige Büll en Cilicie et en Syrie.
(1911–1951)

A l'occasion du 150^{ème} Anniversaire
de l'Eglise évangélique arménienne

Avec reconnaissance et avec un amour immense, les familles arméniennes se souviennent de tous ces représentants d'autres pays qui leur sont venus en aide et ont allégé leur souffrance pendant le génocide arménien organisé par les Turcs.

L'une d'entre eux, l'Estonienne Hedwige Büll (1887–1981), disciple convaincue de la pensée évangélique, consacra toute son énergie à une œuvre de mission et de charité. Elle a donné quarante ans de sa vie aux Arméniens, les entourant d'une attention maternelle, sauvant du massacre avant tout veuves et orphelins.

Elle est née dans la ville estonienne de Haapsal, a reçu sa formation à St-Pétersbourg et en Allemagne. Elle vint dans la ville de Marache en Cilicie (Turquie) en 1911, où elle commença à travailler comme éducatrice dans un orphelinat arménien fondé par les Allemands.

En 1915, lorsque survinrent les événements tragiques du massacre, Hedwige Büll se trouvait parmi les Arméniens.

En 1922, elle était représentante de l'organisation humanitaire française « Action Chrétienne en Orient ». Elle s'installa en Syrie où elle apporta une aide immense aux réfugiés arméniens.

Elle créa différentes entreprises, un hôpital, une clinique, réalisa la construction de maisons d'habitation, amena l'eau, ouvrit des écoles et des églises, contribua à la construction du quartier arménien d'Alep.

Par son intermédiaire, des centaines de familles arméniennes reçurent l'aide matérielle de l'Europe. Elle a appris l'arménien, a traduit, écrit et publié dans cette langue.

Dans ce livre, j'ai essayé de présenter, sur la base matérielle d'archives et de témoignages de contemporains, l'histoire de la vie et de l'œuvre de Hedwige Büll.

**Traduit du russe par
le Docteur André Bruguière
Marseille, le 23 mai 2006**

16 Annexe 1

Mademoiselle Hedwige Büll,

**Nouritza Lévonian
(institutrice)**

Publication de l'Eglise du Christ – Alep 1957

Page de titre du livre concernant Nouritza Lévonian

17 Annexe 2

LETTRE MANUSCRITE DE HEDWIGE BÜLL À HAROUTIOUN ACHDJIAN

Je voulais t'écrire depuis longtemps pour te remercier de ta carte. Un grand merci !

Je ne sais où tu te trouves en ce moment, et suis heureuse de savoir que tu ne m'oublies pas. N'oublie pas non plus, mon cher enfant, que Jésus t'a racheté en donnant sa vie pour toi.

Lis : 1 Corinthiens 6, 19-20. Sois le temple de Jésus pour qu'il vive en toi, qu'il règne sur toi et te purifie. C'est le désir de Jésus. C'est lui qui nous rend vainqueurs au jour de la tentation. As-tu lu ce que Jésus donne aux vainqueurs ?

Apocalypse 2, 7.10.17.26.
3, 5.12.20.21.
21, 7.

Que Jésus te fortifie pour que tu sois dans sa gloire avec les vainqueurs. C'est dans cet esprit que je prie pour toi.

Salue ta chère maman, le cher Joseph
et ta chère famille.

Bien affectueusement
Ta soeur, « Mère » (Mayrig) MademoiselleBüll.

(lettre écrite en arménien).

L'album photo



Maison natale d'Hedwige Büll
à Haapsal (Estonie)



Hedwige Büll
les années de jeunesse



Les institutrices arméniennes, suisse
et allemande de l'orphelinat de Marache.
A gauche, Hedwige Büll



De gauche à droite : Kati Ostermann,
le pasteur Nersès Khatchadourian
Hedwige Büll, le pasteur Paul Berron



De gauche à droite : Kati Ostermann,
Hélène Maurer, le pasteur Paul Berron, Hedwige Büll



Visite des Eglises Evangéliques Arméniennes de France.
Au centre : le pasteur Paul Berron,
à sa droite : Edwige Büll,
au 2e rang, 2e) droite, le pasteur H.N. Ghazarossian



Hedwige Büll à 93 ans



Inscription suivante :
En hommage à la missionnaire estonienne
qui a passé toute sa vie dans les pays du Proche-Orient
pour sauver les victimes arméniennes
des massacres perpétrés par les Turcs.

18 Notes sur l'auteur – Vartan Grigorian



L'historien et savant, le docteur Vartan Grigorian est né en 1929 à Dilidjan. Il fait ses études à la Faculté d'Histoire de l'Université d'Etat d'Erevan et à l'Académie des Sciences d'Arménie.

Il travaille au Maténadaran (Erevan) depuis 1959. Ses recherches sur les manuscrits l'ont conduit dans de nombreux pays et presque partout en Arménie. Il a acquis et apporté au Maténadaran plus de 350 manuscrits arméniens, arabes, assyriens.. Il est l'un des auteurs des nombreux volumes de l'« Histoire du peuple arménien ».

Il a préparé les trois premiers volumes (le 1^{er} volume a été publié en 1984) des « Archives de l'histoire des Arméniens », a fait paraître « Le khanat de Erevan à la fin du 18^{ème} siècle », « Les inscriptions sur le Registre du Tribunal arménien de Kamenez Podolsk au 16^{ème} siècle », « L'histoire des colonies arméniennes d'Ukraine et de Pologne », plusieurs autres ouvrages et une centaine d'articles.

Vartan Grigorian a organisé des expositions de manuscrits à Vienne et à Venise. Il se rend souvent en Syrie et donne des conférences sur des thèmes relatifs à l'arménologie dans des cercles arméniens et des centres des sciences arabes.

Il a été élu membre d'honneur de l'Académie des Sciences arabes de l'Université d'Alep et membre correspondant de la Société de Géographie de Syrie.

Contenu de cet ouvrage

Avant-propos.....	3
1 Notre cri du cœur.....	5
2 Cette Estonienne « prodigieuse ».....	6
En 1984.....	6
En 1985.....	7
Fin 1986.....	7
Octobre 1987.....	8
Automne 1989.....	9
3 Les années d'études.....	10
4 En route vers la Cilicie.....	12
En 1909.....	12
Rappel historique.....	12
Mise en place des secours.....	13
En 1914.....	13
Organisation des orphelinats.....	13
Rectificatif.....	15
Mise en place et fonctionnement des orphelinats.....	15
La vie et les engagements des orphelinats allemands.....	15
Début 1915 : l'année sanglante.....	15
5 A l'orphelinat d' Harounié.....	17
28 mai 1918.....	17
6 La déléguée de l'Action Chrétienne en Orient (l'A.C.O) à Alep.....	19
7 Les nouvelles initiatives.....	23
8 La maison de santé pour enfants dans le village d'Atyk.....	26
9 Hedwige Büll, « l'écrivain arménien ».....	29
10 L'adieu à Alep.....	32
11 Loin des Arméniens, mais toujours auprès d'eux par l'esprit.....	34
Lettre du 10 mai 1962 de N. Khatchadourian.....	34
Reconstruction de la cité de Davoudié.....	34
Lettre du 6 mai 1962 de H. Büll.....	34
Lettre du 4 juillet 1962 d'H. Büll.....	34
Lettre du 12 Décembre 1962 de N. Khatchadourian.....	35
Lettre du 14 janvier 1963 de N. Khatchadourian.....	36
Lettre du 21 Septembre 1963 de H. Büll à N. Khatchadourian.....	36
Lettre du 16 Décembre 1963 de N. Khatchadourian à H. Büll :.....	36
Retour à Alep.....	36
Lettre du 14 Juillet 1965 de N. Khatchadourian.....	37
Retour sur le passé.....	37
12 Au crépuscule de la vie.....	39
13 Culte de commémoration à Alep.....	43
14 Les témoignages.....	45
Mme Maria Melkésétian.....	46
Mme Zabel Tchelleyan – Kalaydjian – Alep 1989.....	47
Krikor Tchékitchian, orfèvre à Beyrouth.....	47
Les Mémoires de Haroutioun Achdjian.....	48
A la mémoire de « Mère » Mademoiselle Büll.....	52
Extrait du livre de Libarid Azadian « Les orphelins arméniens dans le livre de la Grande Catastrophe ».....	53
Les souvenirs d'Anne-Marie Tartar.....	54
15 Une vie vouée aux Arméniens.....	57
Vartan Grigorian.....	57
16 Annexe 1.....	58
17 Annexe 2.....	59
Lettre manuscrite de Hedwige Büll à Haroutioun Achdjian.....	59
L'album photo.....	60
18 Notes sur l'auteur – Vartan Grigorian.....	66

